



**LA TURQUIE
KEMALISTE**

LA TURQUIE KEMALISTE

Revue paraissant tout les deux mois et publiée par la
Direction Générale de la Presse à la Présidence du Conseil.

No. 43 — J u i n, 1 9 4 1



Groupe de Musiciennes. Miniature
Turque du XVIII^{ème} Siècle, signée
Levni
Musée de Topkapı, İstanbul

Group of Musicians. Turkish
Miniature of the XVIIIth century
signed Levni
Topkapı Museum, İstanbul

Ein Miniaturwerk des Künstlers
Levni, darstellend eine Musik-Band
aus dem 18. Jahrhundert
Topkapı - Museum, İstanbul

LA TURQUIE KEMALISTE

Par Hikmet GERAY

AUCUNE idée préconçue n'a guidé le cours de la réforme Turque.

Depuis sa proclamation, la République Turque n'a adopté comme forme, institutions, et lois que celles qui lui étaient indispensables. On nous pose la question suivante :

Dans quel groupe d'ordre et de forme existant actuellement dans le monde, peut-on placer la Turquie? La réponse est très simple. Reportez-vous aux six principes du Parti du Peuple, qui constituent la base de l'Etat Turc. La Turquie a lié à jamais son sort à celui de son gouvernement: *Républicain*. Tout en respectant le cadre des droits des autres pays elle est essentiellement *Nationaliste*. Pour son peuple et fidèle à son Idéal, elle est *Populiste*. La Turquie adopte une politique d'Etatisme dans les domaines économiques où un capital restreint ne saurait suffire. Permettant à son peuple la liberté de conscience, elle sépare néanmoins, la religion de l'Etat.

Ferme et résolue à rester toujours perméable aux idées neuves, et toujours en voie de progrès, la Turquie, sans s'attacher aux doctrines préconçues forme une société *Réformiste*. Elle est persuadée que c'est en adoptant cette règle de conduite qu'elle pourra accomplir de la meilleure façon les devoirs qui lui incombent au sein des nations civilisées. Nous appelons l'idéologie qui résulte de ces principes: le «Kemalisme». Mais ne nous méprenons point: le Kemalisme est la seule voie, que le Parti Républicain du Peuple, organisé par toute une nation, a adopté afin d'accomplir la mission dont elle a assumé la responsabilité. Cette voie a été tracée par la conscience de dix-huit millions de Turcs sans aucune exception. Le Kemalisme ne considère avec hostilité aucun ordre déjà établi. Il n'est pas exclusif. Plutôt qu'un régime, le Kemalisme est un mouvement. C'est une théorie qui donne une pleine liberté de mouvements à l'intérieur de ses frontières, à la nation Turque qui désire le développement de sa civilisation.

Le 24 Juillet 1923, par le Traité de Lausanne, la Turquie a vu consacrer la réintégration dans ses frontières

nationales du sol sacré dont chaque mètre carré avait été reconquis au prix de son sang; elle a proclamé la République et par le fait même rejeté le Sultanat dans le Passé, comme une institution périmée et inutile. Elle a remis le sort de son pays entre les mains de son véritable propriétaire: la Nation. Aujourd'hui chaque Turc trouve son bonheur dans la mesure où il a servi son pays et travaille dans ce sens d'une façon pleinement consciente. La nation turque est une unité où il est impossible d'apercevoir la moindre fissure. Aucun privilège dû à la naissance ou à la classe sociale n'est pris en considération. La Turquie, dans l'impossibilité de développer son capital, en raison d'une suite ininterrompue de guerres longues et difficiles se vit dans l'obligation d'emprunter à l'Etat même ce capital, nécessaire à la formation dans l'acceptation moderne du mot, de son industrie et de son économie. En Turquie, le domaine économique est ouvert à tout individu et toute l'activité collective tend à en intensifier le développement.

La suppression du Khalifat, institution qui a certainement été dans le Passé, le plus grand obstacle aux élans de civilisation du pays, et la séparation de la religion de l'Etat amenèrent des résultats très favorables quant à la politique et la culture.

Les bâtiments inutilisés depuis la fermeture des «tekke» et des «medrese» sont employés maintenant comme Musée ou Bibliothèques Publiques, ou encore, comme écoles primaires et secondaires. Des centaines de milliers d'enfants, heureux descendants de parents qui ont eux-mêmes travaillé pour cette Réforme, jugent quant à eux sévèrement cette inconscience dans laquelle ont vécu leurs ancêtres pendant un siècle et demi. Ces enfants, fils d'une nation libre et civilisée respirent l'air pur de l'Indépendance que leurs pères et leurs frères ont payé de leur sang.

La République Turque a accompli dans ces dix-huit années des progrès dignes de plusieurs siècles. Le mot d'ordre de la nation Turque est: «Mouvement.» Nous appelons ce mouvement le Kemalisme. Et telle est la raison d'être de La Turquie Kemaliste.



Aperçu sur l'éducation des masses en Turquie

Par REŞAT Ş. SİRER

LA TURQUIE s'est attachée à rechercher depuis douze ans la méthode la plus moderne et comportant les principes d'enseignement les plus rationnels pour arriver à combattre, en un minimum de temps, l'ignorance des masses, et notamment des paysans, qui représentent soixante-quinze pour cent de la population turque. Le but cherché est, de leur inculquer les notions primaires, dont ils ont tant besoin, de permettre aux paysans d'être plus en mesure d'apprécier la valeur du progrès humain, et de s'adapter ainsi plus rapidement aux conditions modernes des travaux tech-

niques qui les concernent. De la sorte, les conditions de la vie matérielle seront améliorées, et les paysans pourront tirer du sol anatolien les richesses illimitées qu'il recèle en son sein, montrant ainsi que la Turquie est un pays offrant les plus grandes variétés de culture. En l'occurrence, les efforts et l'énergie déployés n'ont pas été vains et les résultats obtenus, sont dignes d'être considérés avec attention.

La plus grande et la plus importante des réformes accomplies par la Turquie, dans le louable souci de s'adapter à la culture et à la civilisation mondiale,

tout en développant sa propre culture nationale basée sur la civilisation occidentale, est la réforme de l'alphabet Turc.

C'est le 9 Août 1928, que K. Atatürk réalisa la réforme de l'alphabet, qu'il projetait depuis longtemps, et il prononça, à cet effet, un discours annonçant au peuple Turc l'adoption de l'Alphabet latin aux lieu et place des caractères arabes employés jusqu'alors.

L'exécution immédiate du projet, étant prévue, avant la fin de 1928 tout un peuple devait avoir appris à lire et à écrire avec les nouveaux caractères, et tous les établissements publics et officiels avaient l'obligation d'utiliser effectivement l'Alphabet Latin.

Par contre la mise en application de ce nouvel alphabet, provoquait-excepté pour certaines classes sociales cultivées-l'Analphabétisme temporaire de toute





une masse populaire, commençant à peine, à s'habituer aux nouveaux caractères. De sorte qu'il fallait, en même temps qu'était promulguée la loi relative à l'adoption du nouvel alphabet, élaborer un programme des mieux appropriés, destiné à préserver de l'ignorance un nombre de personnes considérable.

Ce fut, par conséquent, ce besoin pressant qui amena la création des cours du soir, à l'usage de tous les adultes ayant passé l'âge des études scolaires. Ainsi quelques semaines après le discours historique de Kémal Atatürk, le nouvel alphabet turc était composé et appliqué dans tous le pays, et au début de Septembre, tous les éducateurs pris dans toutes les catégories du corps enseignant connaissaient déjà parfaitement les caractères clairs et précis du nouvel alphabet, et s'étaient mis en devoir de les enseigner aux fonctionnaires du gouvernement, ainsi qu'aux agents de profession libre fréquentant les cours du soir ouverts à leur usage.

Entretemps, les officiers les enseignaient aux soldats faisant leur service militaire. Les efforts déployés furent si intenses qu'en peu de temps, plusieurs milliers d'intellectuels turcs savaient parfaitement lire et écrire les nouveaux caractères latins.

En Octobre 1928, La Grande Assemblée Nationale de Turquie promulga la loi obligeant tous les établissements et bureaux privés et officiels à employer le nouvel alphabet pour toutes formalités et les relations d'affaires.

Il fallait, en outre, procéder également à l'instruction des fonctionnaires d'Etat et en général, de tous les intellectuels du pays. Ce fut donc, pour ins-

truire ces différentes couches de la population, que furent créés des écoles intitulées «Ecoles Populaires» dont le fonctionnement et l'organisation s'opéra comme suit:

A partir du premier janvier 1929, les parents et les frères et sœurs aînés des enfants occupant les bancs des écoles, viendraient à la sortie de classe des enfants, et même quelques instants avant la sortie, prendre la place qu'occupaient les écoliers, et les mêmes instituteurs, qui un moment auparavant, étaient occupés à enseigner aux petits enfants, se mettaient maintenant en devoir d'apprendre aux grandes personnes le nouvel alphabet turc. Les élèves de ces écoles populaires étaient réunis en deux classes différentes: l'une fréquentée par les personnes ayant fait leurs études primaires et l'autre par celles ne les ayant pas faites. Ces dernières étaient non seulement initiées aux nouveaux caractères latins mais, en même temps, il leur étaient enseignées des notions générales du programme des études primaires. Durant les huit premières années, qui suivirent 1929, l'on vit 2.520.779 citoyens fréquenter ces écoles populaires qui, au point de vue développement de la culture du peuple turc, constituent une expérience des plus intéressantes.

Les écoles populaires existent encore actuellement et sont en pleine activité. Mais on peut concevoir facilement que le nombre des élèves suivant ces cours n'est pas aussi considérable que les premiers jours, et qu'il en est de même pour le nombre des diplômés décernés. Les écoles ayant déjà sauvé de l'ignorance un grand nombre de personnes le nombre de celles ayant besoin de suivre les cours a diminué évidemment chaque année.





Il était particulièrement difficile de lire et d'écrire la langue Turque avec les caractères arabes abandonnés en 1928. Avec ces caractères un homme moyen les ayant étudiés pendant une dizaine d'années était à peine capable de lire et d'écrire correctement. Nous disons «à peine», car il arrivait même à cette catégorie de lettrés de commettre parfois des erreurs en lisant et en écrivant. D'autre part, ceux qui avaient fréquenté l'école, pendant trois, cinq et même six années, n'étaient seulement pas en mesure de tirer un profit appréciable de l'instruction reçue. C'est d'ailleurs pour cela, que l'instruction primaire, seule susceptible d'être répandue dans les masses, ne jouissait d'aucun prestige aux yeux des paysans pas plus qu'à ceux d'un grand nombre de personnes. Il est facile de se rendre compte que, dans ces conditions, l'instruction n'avait pu, dans l'ancienne Turquie, bénéficier de la diffusion nécessaire. Ainsi, au moment de la proclamation de la République, on n'était même pas en mesure d'assurer l'instruction de cinquante pour cent de la population des villes et la situation était encore pire dans les villages, où 5 pour cent, à peine, des enfants, en âge de scolarité, pouvaient recevoir l'enseignement primaire. La situation est toute différente aujourd'hui.

Actuellement dans les villes la proportion des enfants, en âge de recevoir l'instruction primaire et qui fréquentent des écoles est de 80 pour cent. Dans les dix années à venir, nous espérons arriver progressivement à cent pour cent. De même dans les villages, en comparaison avec les quinze années précédentes, le nombre des écoliers a triplé d'après le plan mis en application. On espère qu'avant 1960 chaque village aura une école primaire, chaque enfant turc ayant ainsi la possibilité d'y être instruit.

Pour former des instituteurs, il faut évidemment du temps et il est tout naturel d'utiliser ces instituteurs,

d'abord, dans les agglomérations les plus importantes et d'un autre côté, il va de soi, également que les villages les moins importants soient dans l'obligation d'attendre quelques temps leur tour pour remédier à cet inconvénient, on a imaginé en Turquie, un nouveau système, tout à fait original, pour tirer de l'ignorance le peuple et les enfants des villages, obligés d'attendre l'achèvement de la formation des instituteurs à eux destinés. Ce système consiste à former des instituteurs de village et à les employer rapidement. Les futurs instituteurs sont choisis, dans les villages, parmi les jeunes gens, qui ont fait leur service militaire, on leur fait suivre pendant huit mois, des cours particuliers, comportant notamment l'enseignement de certaines notions pratiques se rapportant à l'agriculture. On renforce également leurs connaissances en écriture, lecture et arithmétique. Les jeunes gens ainsi formés se mettent ensuite à l'œuvre avec un programme simple et facilement applicable, enseignant la lecture, l'écriture et le calcul ainsi que toutes les matières des trois premières années d'étude primaire, aux enfants en âge de scolarité du village, qui leur a été désigné.

D'autre part les instituteurs de village conseillent les paysans pour la culture scientifique de leurs terres. Chaque année, on envoie deux à trois mille dans les villages et les résultats obtenus sont très satisfaisants, ce qui prouve que l'éducation donnée ainsi au peuple s'adapte parfaitement aux conditions actuelles de la Turquie.

Une autre des mesures imaginées et mises en application pour le relèvement des villages, c'est la création des Instituts de village. Ces Institutions sont en général, organisées dans un centre de terres fertiles et surtout dans les villages mêmes. Leur but essentiel est de préparer les enfants choisis dans les villages au rôle d'instituteur. On leur enseigne donc dans ces



Instituts outre les différentes méthodes d'agriculture et les soins à donner aux animaux, l'arbriculture, la sylviculture, la culture des légumes et l'industrie de la laiterie et des conserves. On leur donne en même temps certaines notions suffisantes pour la vie de village en ce qui concerne le travail de la forge, la menuiserie, la maçonnerie, la coopération et la réparation des moteurs. De la sorte, une grande partie des élèves nantis de la connaissance de métiers deviennent des éléments de travail utiles à la vie villageoise. D'autre part, un certain nombre de jeunes filles qui sont admises à fréquenter l'institut reçoivent un enseignement tel, qu'elles sont, à l'occasion, capables de se livrer à des travaux de couture et aussi de soigner les malades. Dans quelques années les premiers étudiants de ces Instituts auront terminé leur formation et dans la suite, chaque année des milliers d'instituteurs de village sortiront des Instituts et les générations futures garderont pieusement la mémoire de ces instituts, qui sont de merveilleux instruments, solides et sûrs pour l'élevation rapide du niveau de la Culture Nationale.



ue de la Fabrique prise du Nord-Est

The mills as seen from the north-east

Ein Blick auf die Papier-werke aus der Ferne

B IEN que la Turquie soit, au point de vue de l'industrie de la cellulose et du papier un pays riche en produits fibreux essentiels tels que le bois, la paille, les résidus de filaments textiles et en produits secondaires tels que le calcaire, le pyrite, le sel, le kaolin, l'industrie de la papeterie n'avait pu y être malheureusement établie, de façon sérieuse, au cours des siècles passés.

Lors de la conquête d'Istanbul (1453) il existait déjà une papeterie dans le village de Kâğthane près d'Istanbul et cet établissement n'avait cessé de fonctionner jusque sous le règne de Bajazet II se transformant par la suite en poudrerie.

En 1486 une papeterie avait été aussi créée dans la vallée de Dilimbuz à Bursa et en 1746 après la diffusion de l'imprimerie une autre avait été construite à Yalova.

Sous le règne de Selim III, on avait voulu réorganiser la papeterie d'Istanbul, dont on avait eu, par

la suite à déplorer la fermeture. Une papeterie avait en outre été fondée à Beykoz en 1803, aux environs du débarcadère de Hünkâr.

Toutes ces papeteries n'étaient que de petites entreprises où le travail se faisait plutôt à la main que par le moyen de machines. Cependant, après la découverte de la machine à imprimer (1798) il avait été décidé d'ouvrir une nouvelle fabrique de papier à İzmit (1844). Cette décision n'avait pourtant pu être mise à exécution.

La manufacture de papier fondée en 1846 à İzmir fut le premier établissement de ce genre institué en Turquie. Cette fabrique ne put néanmoins continuer à fonctionner en raison de la concurrence abusive des établissements similaires étrangers protégés par les privilèges du régime capitulaire.

La papeterie de Beykoz dont la concession avait été obtenue en 1837 mais qui n'avait pu fonctionner que durant six mois en 1894, était restée inactive

L'entrée principale de la Direction

The main entrance

Haupt - Eingang des Verwaltungs-Gebäudes.



pendant de longues années sous l'influence de causes aussi bien intérieures qu'extérieures. Elle avait été finalement détruite par les mains mêmes de ceux, qui se disaient nos amis.

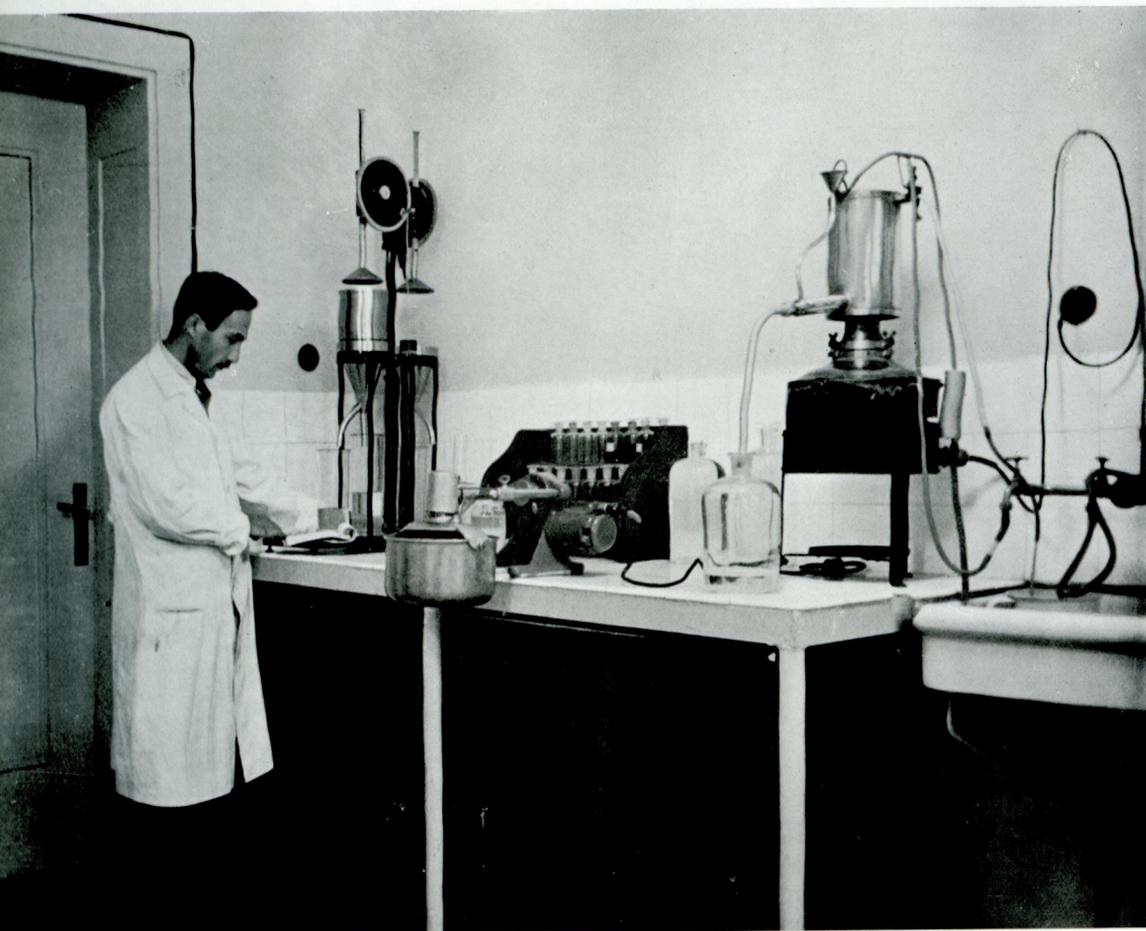
L'inertie à laquelle les fabriques d'Izmir et de Beykoz étaient condamnées donne une preuve évidente du manque d'esprit de suite dont souffraient les questions administratives sous l'Empire Ottoman.

Tous ceux qui s'attachaient à détruire notre structure économique recouraient à tous les moyens possibles pour entraver l'essor de notre pays dans le but de conserver ce marché ouvert, que constituait l'Empire Ottoman pour leurs entreprises. Dans cet esprit ils se sont efforcés de saper les établissements déjà existants et d'empêcher la création de nouvelles exploitations. Ces visées destructives, qui s'appu-

yaient sur les Capitulations abusaient de la crédulité des gouvernants de l'époque, hommes dont la veulerie et l'incompétence étaient indéniables.

Une fois leur but atteint les bénéficiaires des Capitulations s'appuyaient sur les résultats néfastes qu'ils avaient obtenus, dans un but de propagande négative pour persuader le peuple de ce que toute création, en Turquie, d'une organisation industrielle était vouée à l'échec étant donné l'impossibilité de rivaliser dans ce domaine avec l'Occident: il était donc indispensable à leur sens, de maintenir la Turquie dans la situation d'un marché ouvert à l'industrie étrangère.

Cependant le Régime Républicain, source de lumière et de prospérité a su se débarrasser de ces activités plus ou moins négatives. Il a secoué le joug



Un coin du laboratoire d'essai

A corner of the testing laboratory

Der Chemiker an der Arbeit im Versuchs-Laboratorium

des Capitulations et donné, pour ainsi dire, l'élan et la vitalité à l'industrie et aux organisations nationales de la Turquie. Et c'est ainsi que dans cette atmosphère de prospérité et de force créatrice du nouveau régime l'industrie turque de la papeterie a pu elle aussi être établie sur des bases solides et modernes. La fabrique de papier et de carton dont le Président de la République İsmet İnönü a posé la première pierre le 14 Août 1934 est en plein rendement confiée aux mains expertes de la jeunesse turque qui a su s'adapter à l'exploitation en un laps de temps des plus courts. Le fonctionnement de cet établissement récemment mis en activité constitue un progrès appréciable pour notre pays en même temps qu'un exemple des plus probants de l'élan et de l'essor futurs de notre industrie.

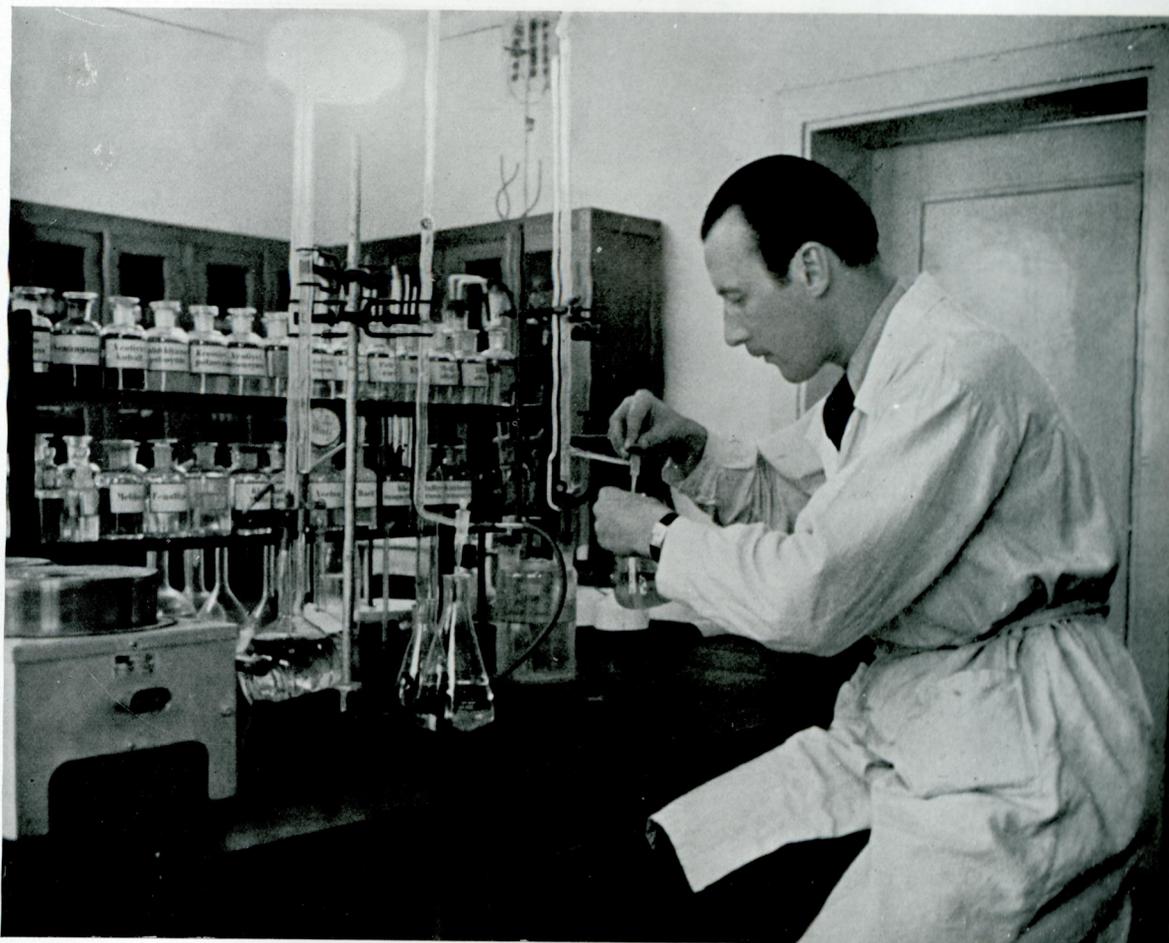
L'établissement qui s'appelait à sa fondation «Fabrique de Papier et de Carton de la Banque Sumer» a été agrandi et a pris le nom de «Etablissement de l'Industrie de la Cellulose de la Banque Sumer».

Cette fabrique qui a été la première du genre et qui est actuellement dirigée par des éléments turcs produit du carton et du papier en quantité suffisante pour subvenir à la moitié environ des besoins du pays. Les dépendances de cette fabrique sont indiquées ci-dessous :

- Fabrique de papier.
- Fabrique de cellulose.
- Section de préparation du kaolin.
- Fabrique de chlore et de soude caustique.

Dès que la fabrique de papier commencera également à fonctionner, les besoins du pays en papier et en carton seront presque complètement assurés. La fabrique de Cellulose est à même d'assurer les fournitures de ces deux fabriques ainsi que ceux de la Fabrique de Soie Artificielle.

La section de préparation du Kaolin sera en outre à même d'en fournir les deux fabriques.



Un coin du laboratoire

A corner of the laboratory

Im Laboratorium

Outre le chlorure de calcium et la soude caustique qui sont indispensables pour la fabrication de la cellulose, la fabrique de chlore et de soude caustique sera en mesure d'approvisionner les établissements, qui consomment du chlore, du chlorure de calcium et de la soude caustique, tels que les centres de filtrage, les fabriques de savon et de tissus ainsi que les tanneries etc.

Nous indiquons ci-dessous la consommation annuelle en matières premières et en produits secondaires, afin de montrer l'étendue de l'effort entrepris et des résultats atteints par l'Etablissement de l'Industrie de la Cellulose de la Banque Sumer:

48.000	tonnes	de bois
7.500	»	de paille
1.000	»	de chiffons (lin, chanvre, coton etc.)
2.600	»	de débris de papier

3.000	tonnes	de calcaire
4.200	»	de pyrite
2.500	»	de kaolin
600	»	de résine
800	»	d'alun
4.500	»	de sel
200	»	de chaux
36.000	»	de charbon

110.900

L'établissement de l'Industrie de la Cellulose de la Banque Sumer qui doit consommer au total 110.900 tonnes de matières premières sera à même de fabriquer $63 \times 300 = 18.900$ tonnes de cellulose 24.000 tonnes de papier et de carton, 150 tonnes de chlore, 2.100 tonnes de crème de chaux et 1.800 tonnes de soude caustique.



Vue de l'Etablissement de l'Industrie de la Cellulose d'Izmit

A general view of the cellulose works at İzmit

Teilansicht der Zellulos-Anlagen in İzmit

L'approvisionnement en matières premières toutes de provenance nationale telles qu'elles sont désignées ci-dessus leur préparation et leur transport à la fabrique tiennent une place des plus importantes dans l'activité industrielle du pays démontrant en même temps l'évolution des plus probantes réalisée au point de vue de la possibilité d'exploitation de nos sources de richesse jusqu'alors négligées.

*
**

La proportion de la consommation annuelle du papier par rapport au chiffre de la population, est considérée comme une marque évidente du progrès et du développement réalisés dans ce domaine. La proportion de la consommation du papier dans le pays, proportion qui démontre un élan considérable dans tous les domaines est le résultat des possibilités qui ne cessent de se développer. C'est ainsi que la consommation qui était de 14.175.915 kgs. de papier en 1923 s'est élevée à 30.526.618 kgs. en 1938.

D'après ces chiffres la proportion de la consommation en 1923 est de $\frac{14.175.915}{13.648.270} = 1,032$ kgs. [1] et de $\frac{30.526.618}{16.158.018} = 1,889$ kgs. [2].

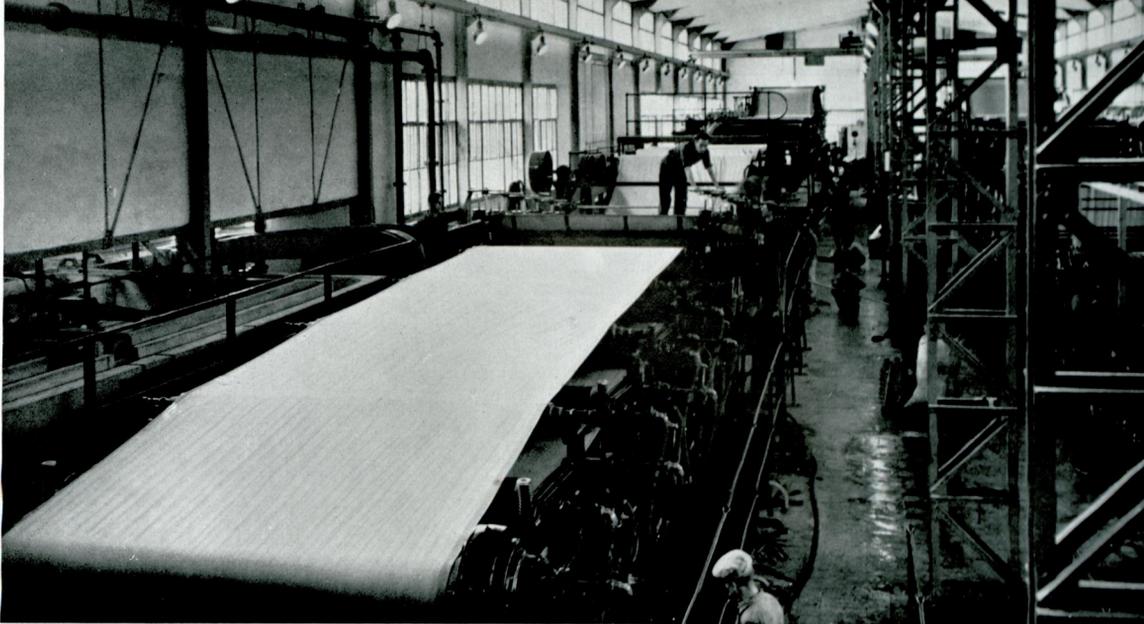
Cette augmentation qui atteint presque le double du chiffre antérieur donne un modeste exemple du développement réalisé en un laps de temps des plus restreints. La consommation de papier qui a doublé en 15 ans ne tardera pas à augmenter encore en proportion du rapide développement réalisé dans ce domaine, sous le Régime Républicain.

Le Gouvernement, qui a sagement prévu cette évolution a établi un plan en conséquence, plan qui permettra l'extension de l'emplacement occupé par l'Etablissement de l'Industrie de Cellulose de la Banque Sumer.

[1] D'après le recensement de 1927

[2] » » » » 1935

Atelier de pré-
paration du
papier et du
carton



The shop where
paper and card-
bord is made

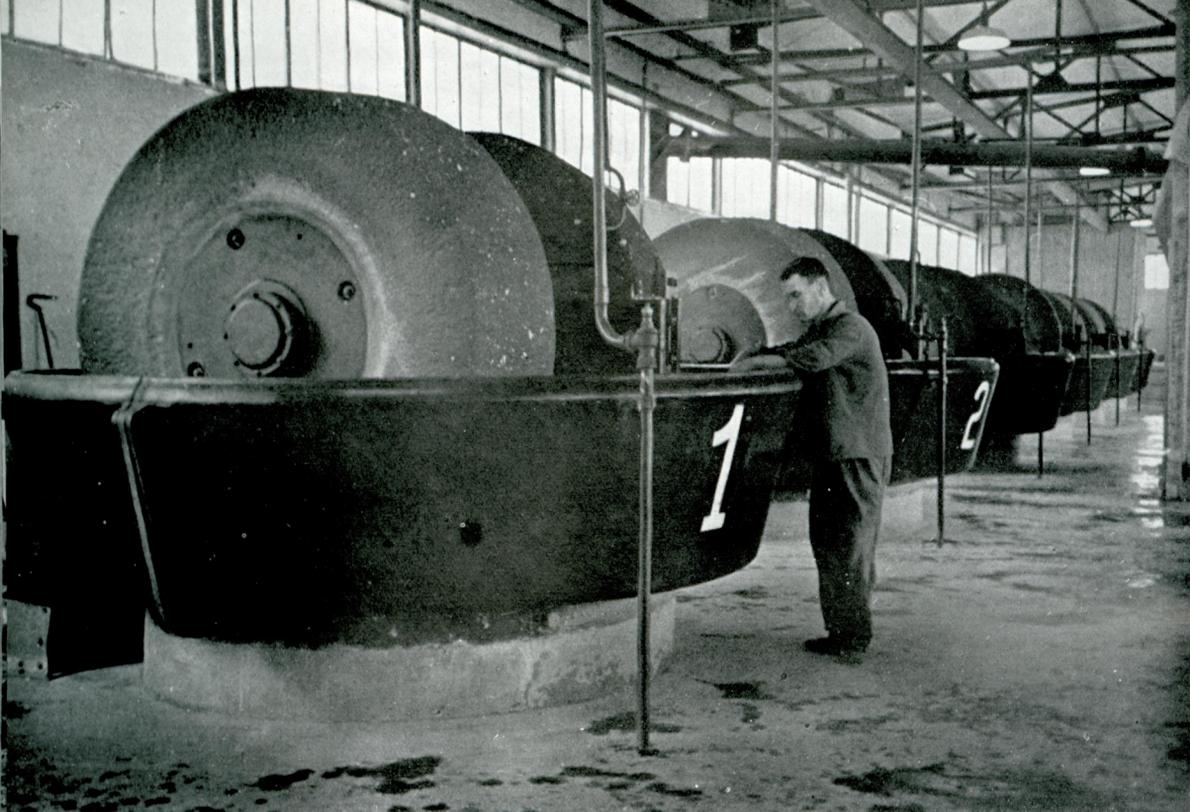
Die walzen im
Betriebe



Un coin de la chaufferie

A corner of the boiler room

Die Heizkesseln



Broyeurs pour les déchets de papier et de cellulose

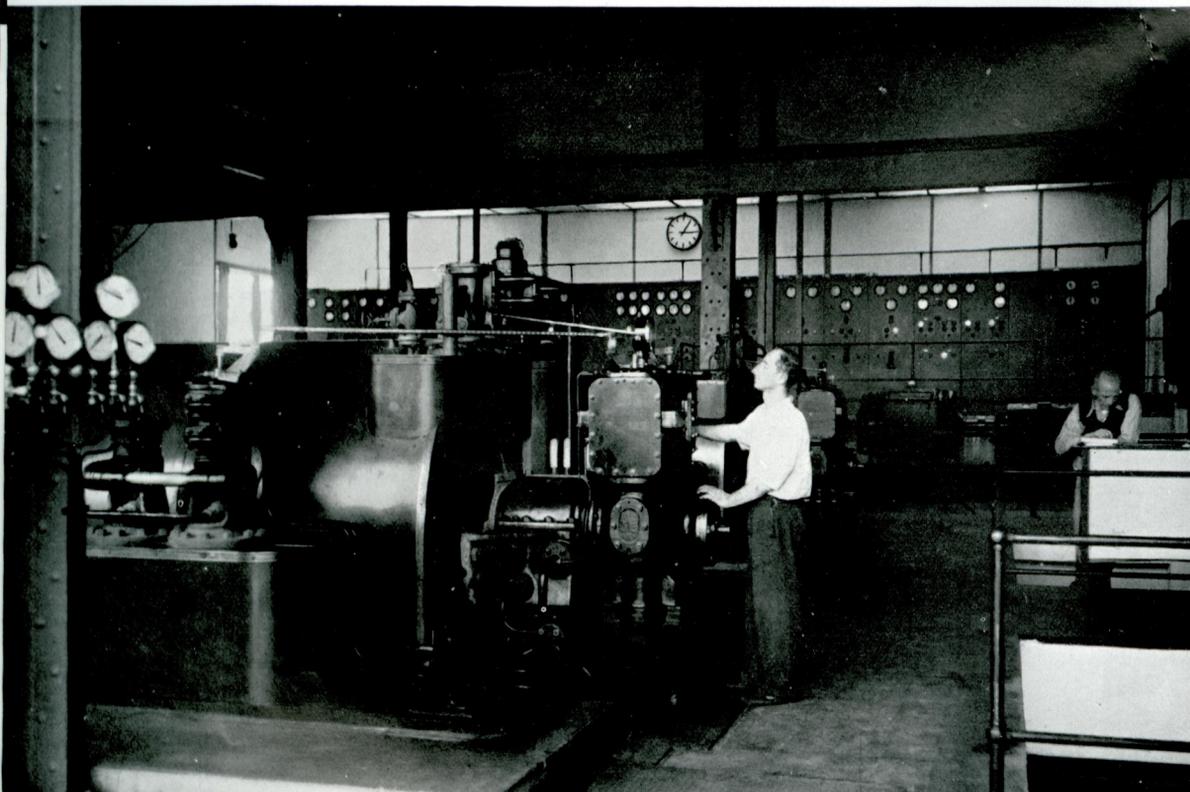
Machines for dissecting waste paper and cellulose

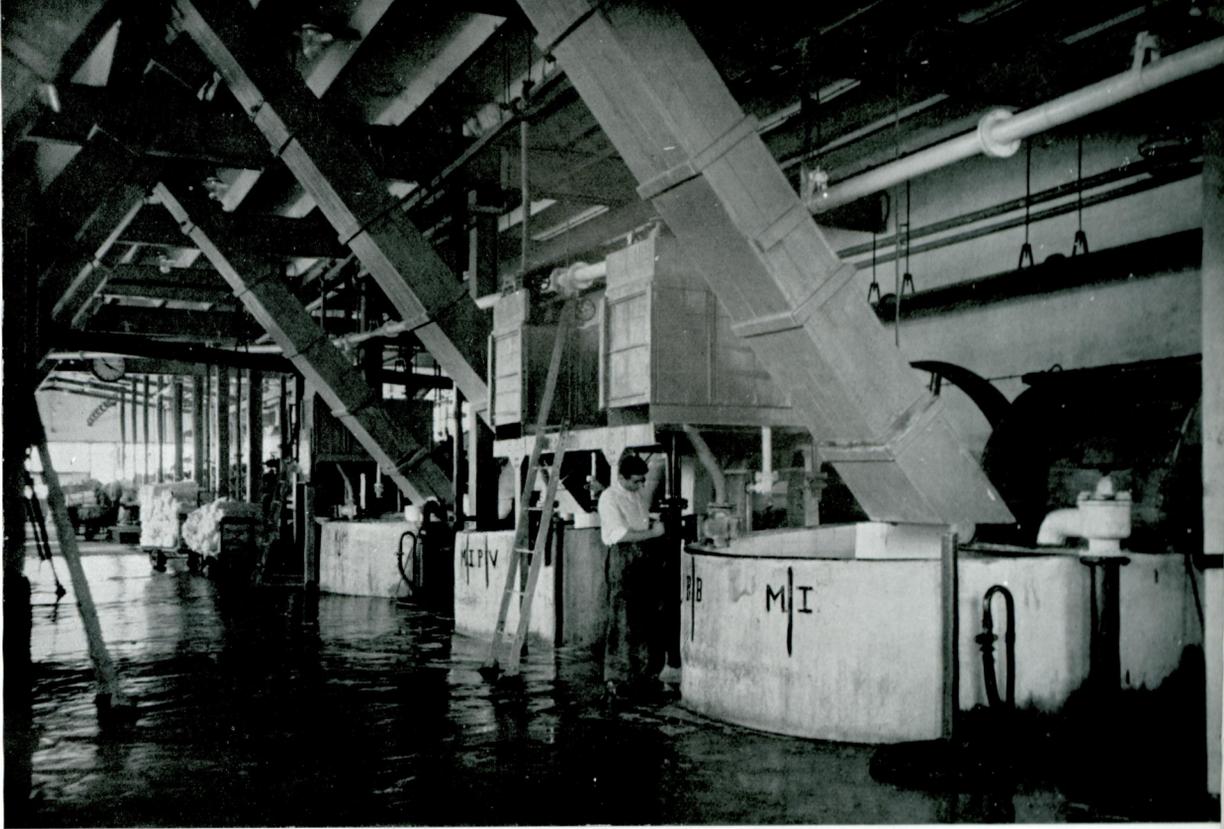
Reibemaschinen für Papier-Abfälle

Vue d'une Centrale électrique

A partial view of the power house

Teilansicht des Maschinenraumes





Préparation de la pâte à papier

Preparation of the pulp

Zubereitung der Papiermach

Rouleaux de papier prêts à être expédiés

Rolls of paper ready for shipment

Papier - Rollen versandbere



Suspension

A hanging ornament used for ceiling decoration

Schmuckwerk türkischen Ursprungs



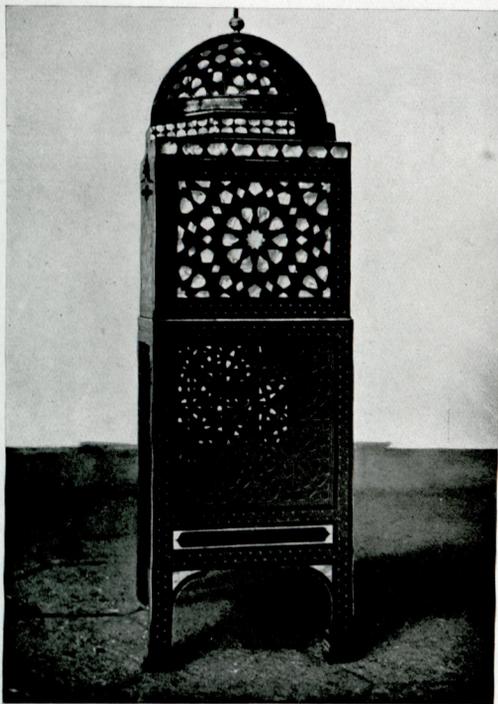
Quelques chefs d'oeuvre de l'art turc, ancien

Par AZİZ OGAN

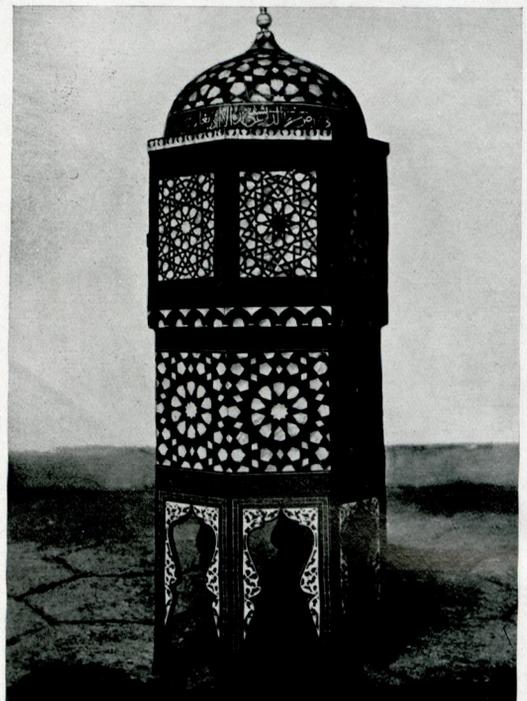
LA TURQUIE, du fait de sa beauté naturelle, de ses merveilleux panoramas et grâce aussi à l'abondance de ses monuments historiques et architecturaux tels que des: Dikili Taş, Han, Medrese, Sebil, mosquées, bains turcs, barrages, ponts etc... est un pays typiquement touristique. Les musées locaux que l'on vient d'ajouter à ceux existant déjà dans les villes importantes comme: Ankara, İzmir, Adana, Antalya, Bursa, Konya, Sivas, Efez, Bergama, et à proximité des ruines et des fouilles, renferment des œuvres historiques et artistiques dignes d'intéresser les amateurs d'art et d'antiquité. Nous n'allons pas nous

étendre longuement sur ces musées dont le nombre avoisine vingt, et qui sont suffisamment caractérisés par les œuvres qui y sont exposées. Précisons seulement qu'ils renferment un grand nombre d'œuvres artistiques des plus rares, et comme aucun musée du monde n'en possède.

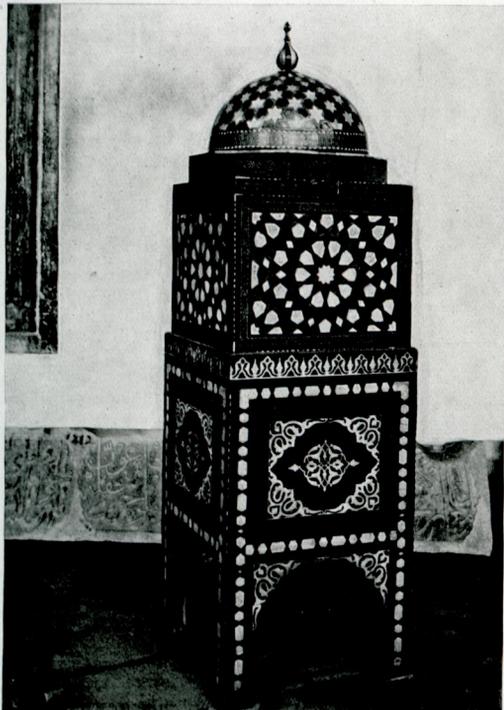
Il nous est impossible de rester indifférent devant l'adresse et la capacité des Turcs, en tant que constructeurs, travailleurs du marbre, du bois, du métal, dessinateurs, brodeurs, doreurs, et miniaturistes, et devant la majesté des monuments qui embellissent nos villes et nos



Coffret à Coran A case for keeping the Koran Ein Schrank zur Aufbewahrung des Korans



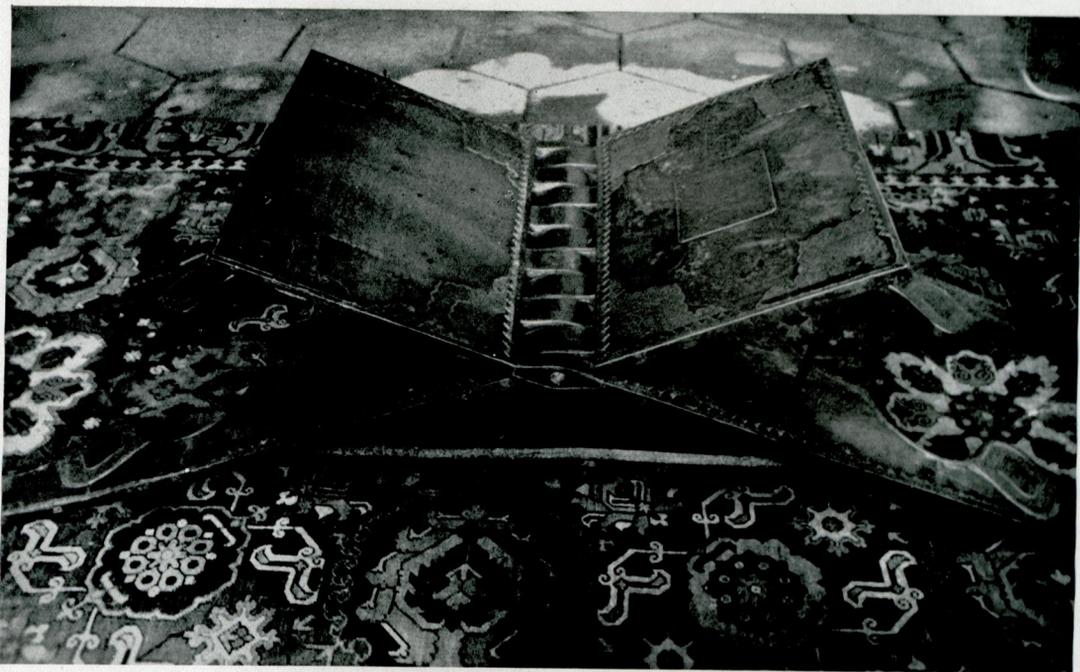
Coffret à Coran An octagonal case for the Koran Ein achtkantiger Schrank zur Aufbewahrung des Korans



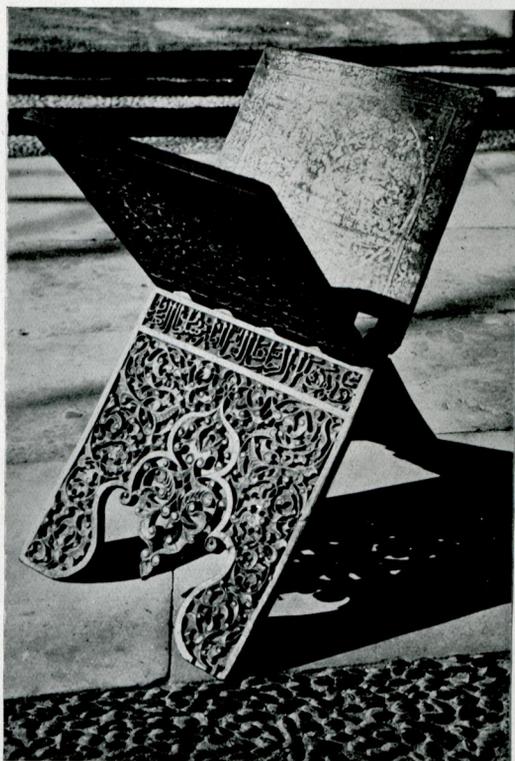
Coffret à Coran A case for the Koran Ein weiterer Schrank zur Aufbewahrung des Korans

La (ph. 6) est celle d'un autre coffret qui peut servir indifféremment à contenir le Coran ou tout autre livre. Ses deux parties sont garnies de dessins géométriques en écaille et en ivoire. Evitant de se laisser entraîner à la routine par la monotonie de ce travail si fin, les artisans Turcs ont essayé de trouver des règles nouvelles de style et de technique. On peut facilement constater cette différence même, en observant des porte-Corans qui datent de la même époque. Celui qui est représenté sur (la ph.8) marque franchement cette différence. Une plaque d'argent recouvre la boiserie. Quelques mots gravés sur le volet de droite et écrits en «sülüs» font comprendre que l'objet fut offert à la Mausolée de Sultan Osman. Sur ces côtés sont inscrits quelques vers en turc et la date: 1028-1618. Ainsi, dans tous les domaines des Beaux-Arts, les Turcs ont pu montrer, la finesse qui leur est propre et la noblesse de leur âme.

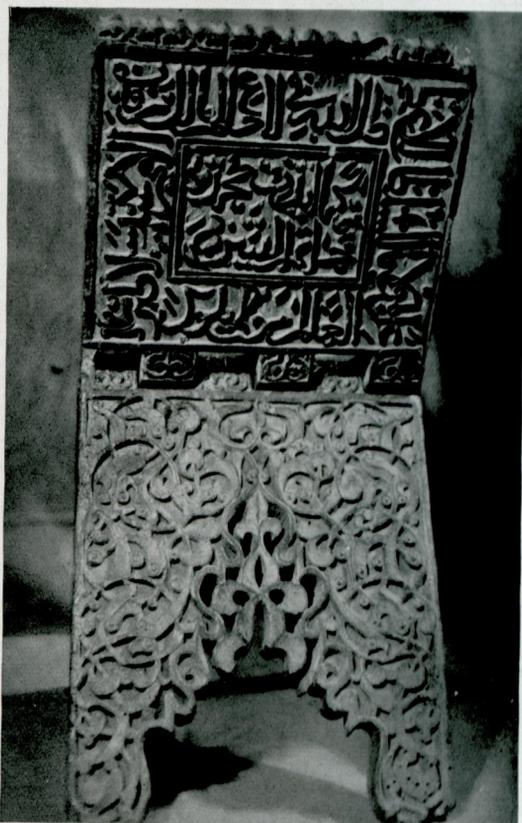
Les deux porte-Corans dont l'un se trouve au Musée archéologique d'Istanbul et l'autre dans celui de Bursa, sont des chefs-d'œuvre datant des Selçukides, et dont on ne peut rencontrer les pareils dans aucun Musée du Monde. Ils nous font voir à quel point le style Selçukide s'est affiné et a atteint son maximum de perfection du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle. A cette époque l'empire Selçukide d'Anadolu avait acquis le summum de son développement, techniquement et esthétiquement; et ce développement se remarque surtout dans la beauté des monuments élevés dans certaines villes importantes.



Porte-Coran du XVII^{ème} siècle A silver-covered book stand, XVIIth century Ein Leseputz mit Silber-Schmuck aus dem XVII. Jahrhundert



Porte-Coran du XVIII^{ème} siècle A XVIIIth century book stand Leseputz aus dem XVIII. Jahrhundert



Porte-Coran avec l'inscription du nom de Keykâvus, fils de Keyhusrev A book stand on which is worked the name of Keykavus, son of Keyhusrev Leseputz Keykavus Sohn des Keyhusrev

Le porte-Coran représenté sur la (ph. 9) est un échantillon de l'apogée de l'art du travail du bois. Il est en noyer et sur ses deux faces sont gravées des écritures Saintes. L'intérieur, c'est à dire, l'endroit où le livre doit être déposé est garni d'un riche travail en or.

Le porte-Coran de la (ph. 10) est exécuté suivant le même style et la même technique. Celui qui appartient au Musée d'Istanbul possède quelques lignes écrites pour Keykâvus, Sultan Selçukide.

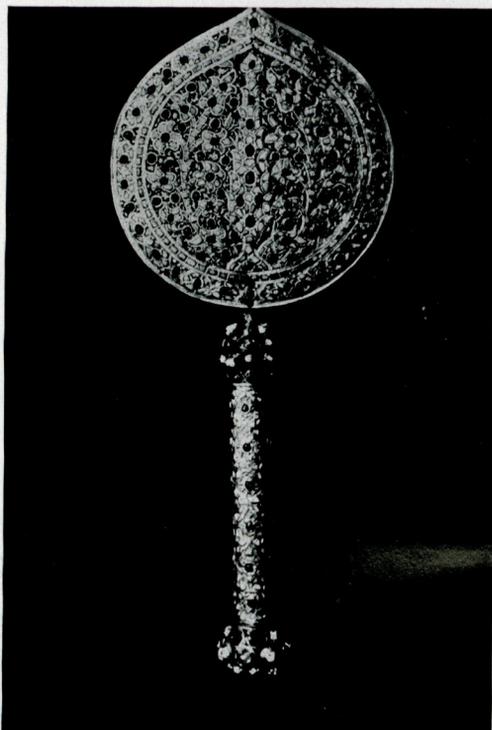
Le miroir à main, entièrement en ivoire (ph. 11) et faisant partie de la collection du palais de Topkapı est sans aucun doute une œuvre incomparable du XVI^{ème} siècle. L'artiste a incrusté vers le centre de son travail si fin, une turquoise entourée d'or, qui en rehausse la beauté. Le miroir qui affecte la forme d'un cœur est un peu plus ancien que le premier. Il est en fer forgé, richement travaillé d'or et représente un cyprès entouré



Miroir à main en ivoire

An ivory mirror

Handspiegel - Rahmen aus Elfenbein



Miroir à main en métal incrusté d'or et de pierreries

A metal mirror incrustated with gold and jewels

Metallener Handspiegel - Rahmen mit Goldschmuck

de fleurs et de branches. La poignée et les bordures sont serties d'or et de turquoises et les cœurs des fleurs sont en rubis. La (ph. 13) représente un autre miroir appartenant toujours à la collection du Palais de Topkapı, et qui date du XIV^{ème} siècle. Il est également en fer forgé recouvert d'or. Il est formé de cinq cercles concentriques. Le plus grand est finement travaillé; le second est orné de dessins représentant des hommes et des animaux qui figurent les douze signes du zodiaque; le troisième est très mince; dans le quatrième anneau, l'artiste a représenté quatre circonférences qui se coupent et dont les intersections semblent dessiner des caractères. Dans le cinquième et dernier anneau, on remarque un motif en forme de rayons, au centre desquels se trouve écrit le mot: Alaettin. (Nom de l'artiste qui a fait ce chef-d'œuvre.)

Les Turcs ont aussi, avec un goût parfait, enrichi de pierreries, les armes qu'ils employaient. Il est important de signaler que ces travaux portent toujours le nom ou la signature de l'artiste qui les a fabriqués.

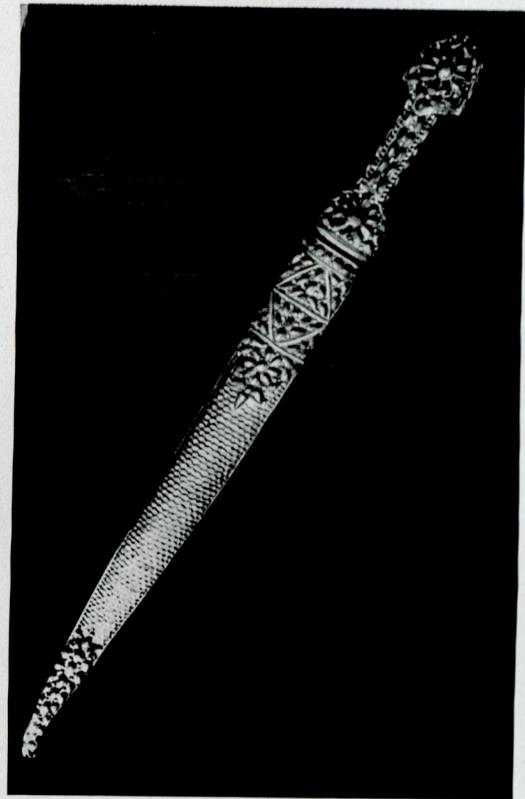
La poignée du poignard représenté sur la (ph. 14) est en argent et ornée de corail; entre les deux sont incrustés des diamants et des turquoises. On peut lire sur la pointe: «Sahip ve Malik Felekzade Süleyman Ağa 924-951 Ameli Mehmet.» et tout au bout se trouve une tête de serpent, dont les yeux sont deux rubis.

La montre de la (ph. 15) est en argent garni de dorures. Le cadran est serti de pierres précieuses telles que des rubis, émeraudes, turquoises. Elle est l'œuvre d'un artiste Turc du XVII^{ème} siècle, du nom de Şahin.

Cette serrure (ph. 16) est intéressante parce qu'elle montre le don de création des artistes turcs. C'est une œuvre du XVII^{ème} siècle en fer, sur lequel se trouvent gravées en lettres d'or, des prières arabes. Sur une de ses faces on peut lire les dates: 1023 (ère arabe), 1416 (ère chrétienne) et le nom de Sultan Ahmet.

Parmi les autres œuvres de la collection nous pouvons admirer une écritoire avec ses encriers et ses plumes, et une aiguillère incrustée de pierres.

L'écritoire, exposée au trésor du Palais de Topkapı est ornée d'anneaux d'or dont les intervalles sont en cristal



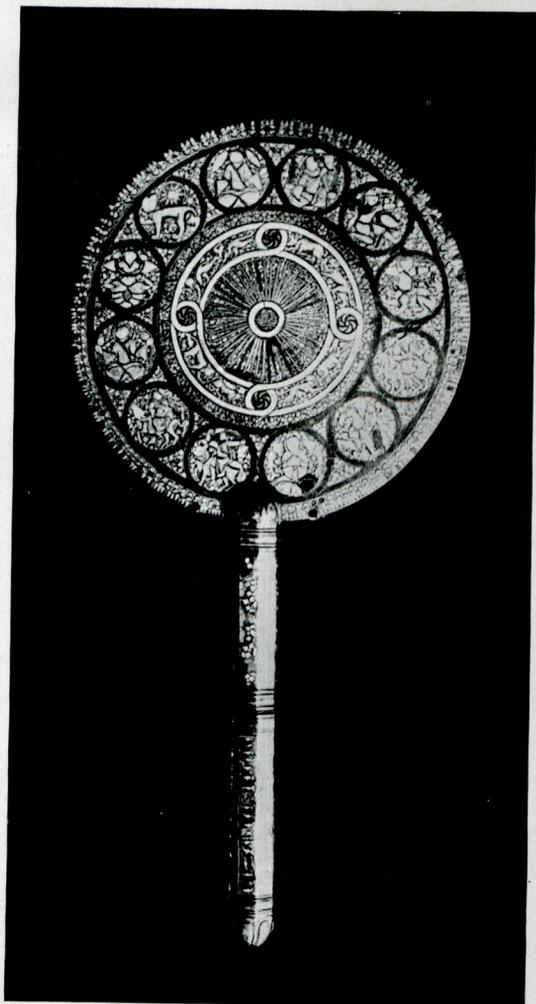
Poignard Turc, XVI^{ème} siècle A XVIth century Turkish dagger Türkischer Dolch aus dem XVI. Jahrhundert

de roche. Chacune de ses faces est richement sertie de rubis et d'émeraudes. La partie servant à y déposer les plumes est divisée en deux et elle possède en plus deux encriers.

L'aiguillère à une forme conique. Elle est en jade incrusté d'or, de rubis et d'émeraudes. Sur le bec de l'aiguillère est représentée une tête de dragon. Cette œuvre d'art du XVI^{ème} siècle devait probablement servir à conserver le Zem-zem du Palais.

Le coffre de bois travaillé (ph. 19) est une œuvre Selçukide qui mérite d'être citée parmi les plus grandes richesses du Palais de Topkapı. Il est en bois de santal et a une forme rectangulaire. Il est très finement ouvragé et sur son couvercle figure un motif représentant des têtes de dragons. Sur les deux côtés du coffre, on peut lire la mention «Essültanülâzım ve Hakanülkerim Uluğ bey Kerban.» Uluğ bey est un descendant de Timurlenk qui a régné en 1447-1409 à Samerkand et en Iran.

L'urne (ph. 20) de métal, qui appartient au musée de Konya, est une œuvre monumentale du XIII^{ème} siècle.

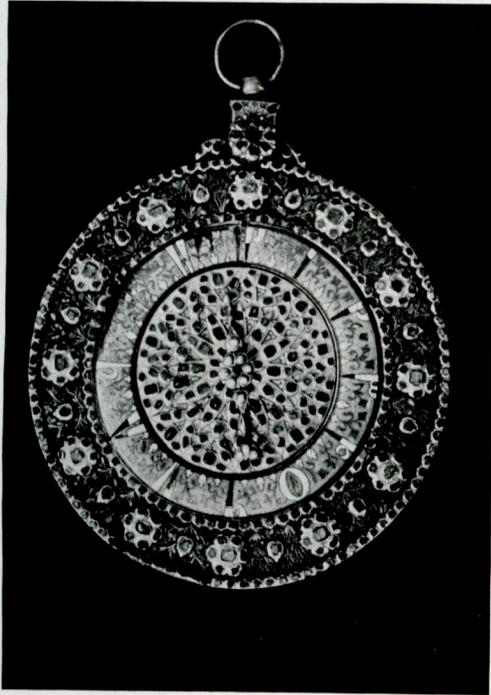


Miroir à main portant les signes du Zodiaque Mirror bearing the signs of the Zodiac Handspiegel, auf dem die 12 Sternbilder aufgezeichnet sind

Sa hauteur générale étant de 1m,30, son diamètre supérieur à 74 cm., cette urne est divisée en 4 parties. Le sommet affecte la forme d'une coupole conique. Elle est surmontée d'un oiseau qui rappelle vaguement un coq. Sur le couvercle et le bassin sont gravés des dessins et des caractères. En déchiffrant ces écritures, nous comprenons que cette œuvre a pour nom «Nişantaşı» et qu'elle a été exécutée sur l'ordre de Ebu-Sait Baha-

dir Han, fondateur en Perse, de la dynastie des Hûlagu Han, en 1256.

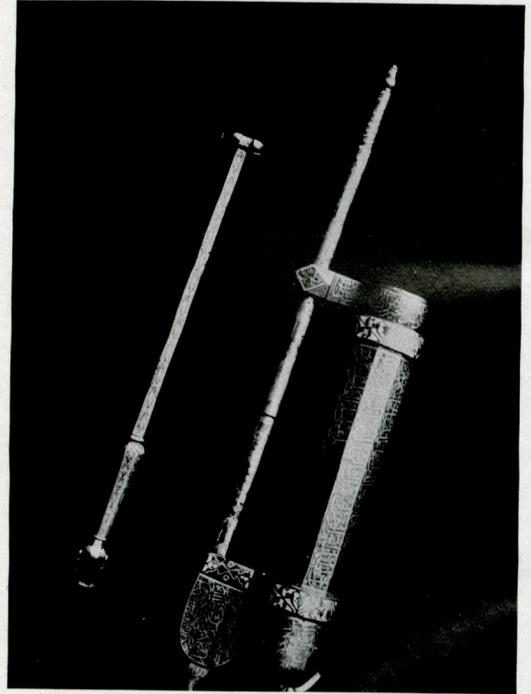
Les chandeliers Ottomans en bronze (ph. 21) sont monumentaux et attirent l'attention par la sobriété et la simplicité de leurs lignes. Sur le bougeoir et le piedestale sont écrits des vers turc en «Sülüs». Cette œuvre du XV^{ème} siècle a une hauteur de 89 cm. et un diamètre intérieur de 73 cm.



Montre turque, XVII^{ème} siècle

A Turkish watch of the XVIIth century

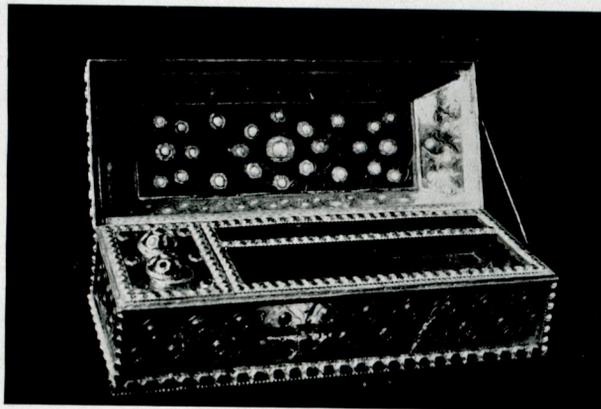
Türkische Taschenuhr aus dem XVII. Jahrhundert



Cadenas turc, XV^{ème} siècle

A Turkish padlock of the XVth century

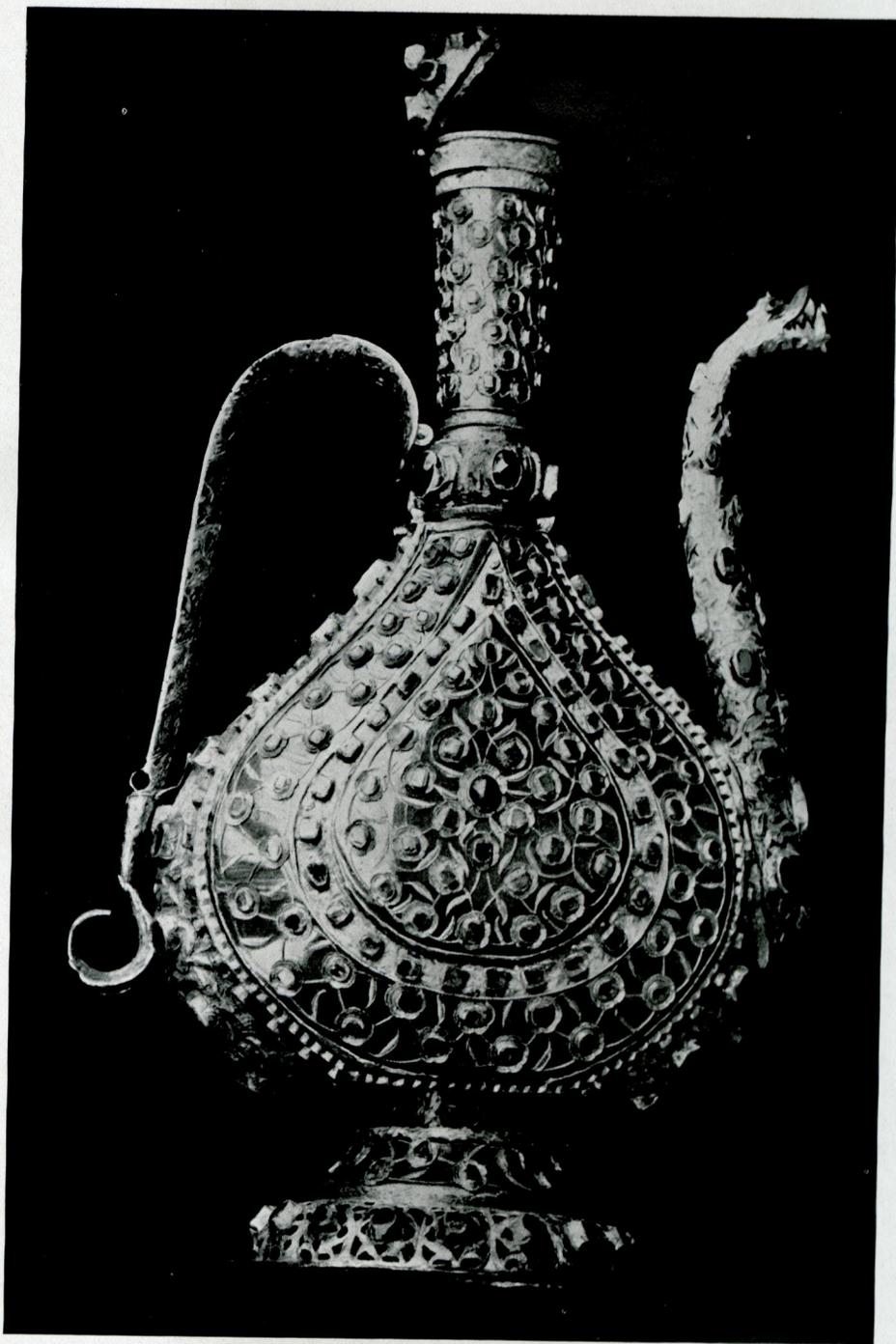
Türkisches Vorhängeschloss aus dem XV. Jahrhundert



Écritoire ornée de pierres précieuses XVI^{ème} siècle

A XVIth century pen and ink box inset with jewels

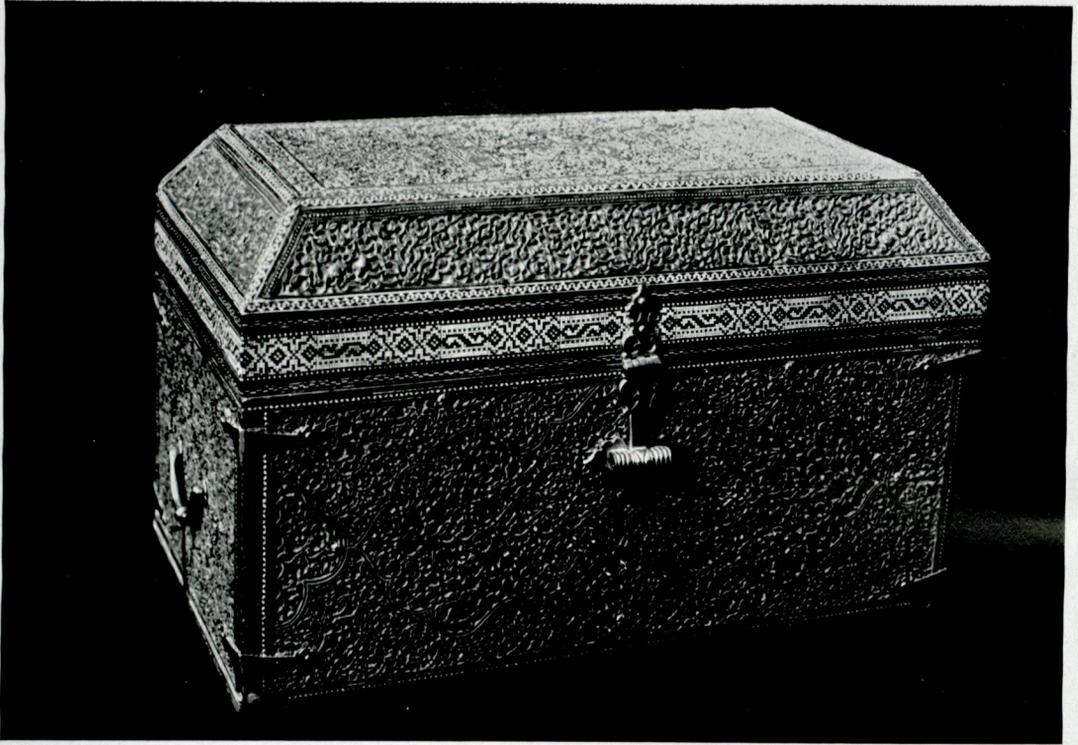
Zierliches Schreibzeug aus dem XVI. Jahrhundert



Aiguillère incrustée de pierres précieuses,
XVI^{ème} siècle

An ewer inlaid with precious stones,
XVIth century

Eine verzierte Giesskanne aus dem
XVI. Jahrhundert



Coffret portant le nom de Ulug Gürkan,
XV^{ème} siècle

A case on which is inscribed the name
of Ulug Gürkan

Der verzierte Kasten von Ulug Gürkan aus
dem XV. Jahrhundert



Urne, XIII^{ème}
siècle

A XIIIth century
urn

Eine Urne aus dem
XIII. Jahrhundert



Chandelier monu-
mental, XV^{ème}
siècle

A monumental cand-
lestick of the XVth
century

Leuchter mit massi-
vem Sockel



L'équitation en Turquie trouve en la personne du président İnönü un de ses plus éminents protecteurs

Horsemanship in Turkey finds its greatest patron in the person of the President İnönü

Pferdezucht und Rennsport werden in der Türkei unter der höchsten Schirmherrschaft des Präsidenten İnönü gefördert

Horses and Horsemanship in Turkey

By NUZHET BABA

BEING neither a race-horse expert, nor a chronicler qualified to sing the epic glory of the Turkish Cavalry when they watered their horses on the blue Danube or way up somewhere in erstwhile Poland, I shall have to content myself with a brief outline of the Horse and the Rider, as these two stand out in clear relief in Turkish Life.

Perhaps no one depended more on his horse than the early Turk, who roamed the vast and limitless spaces of Asia and later on when he found Asia Minor and Thrace to his liking and decided to settle in the milder climes of the Aegean, his need for the horse by no means decreased; nor did his love for this most useful beast lose any of its former lustre.

To the Turk, the ownership of a horse is not merely a luxury nor even just simply a pleasure; it is beyond all that. It is to him perhaps the most dearly cherished ideal, which when attained becomes nothing less than the realization of a life long dream. Indeed, in the Turkish village the experienced eye can discern from his mere mood and behaviour whether a man is the owner of a horse or not. The man with the horse is looked upon as that happy fellow, who, if he wants, can ride away over the hills and beyond the horizon yonder, and not even turn and look back. He who owns a horse is, in short, the happy mortal who has reached the worldly aims and even taken a few steps towards the realms beyond.

The Turkish horse is a central Asiatic animal, and



Le Président se rendant à sa
promenade matinale.

The President out for his morning
ride.

Der Staatspräsident geht zum
Morgenritt hinaus.







according to most learned opinion, Central Asia is the origin of the better quality of most animals and plants and men too, if you like. The Turkish Horse is of exceptional prowess and has also exceptional qualities of endurance. It may not be perhaps as magnificent a creature as the English horse, a larger beast, better proportioned in limbs and contour; but the cross breeding between Arab and Anglo-Arab blood, which has been under experiment for the last 25 years, is certainly bearing excellent results and those already obtained are such as would fill the heart of any racing stable magnate with pride.

In the performance of the various duties to which the Turk put his horse in the days gone by, endurance more than speed was the essential requisite. In the training of the horse, however, to meet the wishes of its master was the main object in view. This training now is perhaps somewhat different from that of western conception. In the west it is not the master but rather the groom who is the man to whom the steed is most closely linked. With us that master who does not pay several visits every day to the stable, to feed and even to attend to the petty needs of his horse when he professes love of horses is not taken seriously.

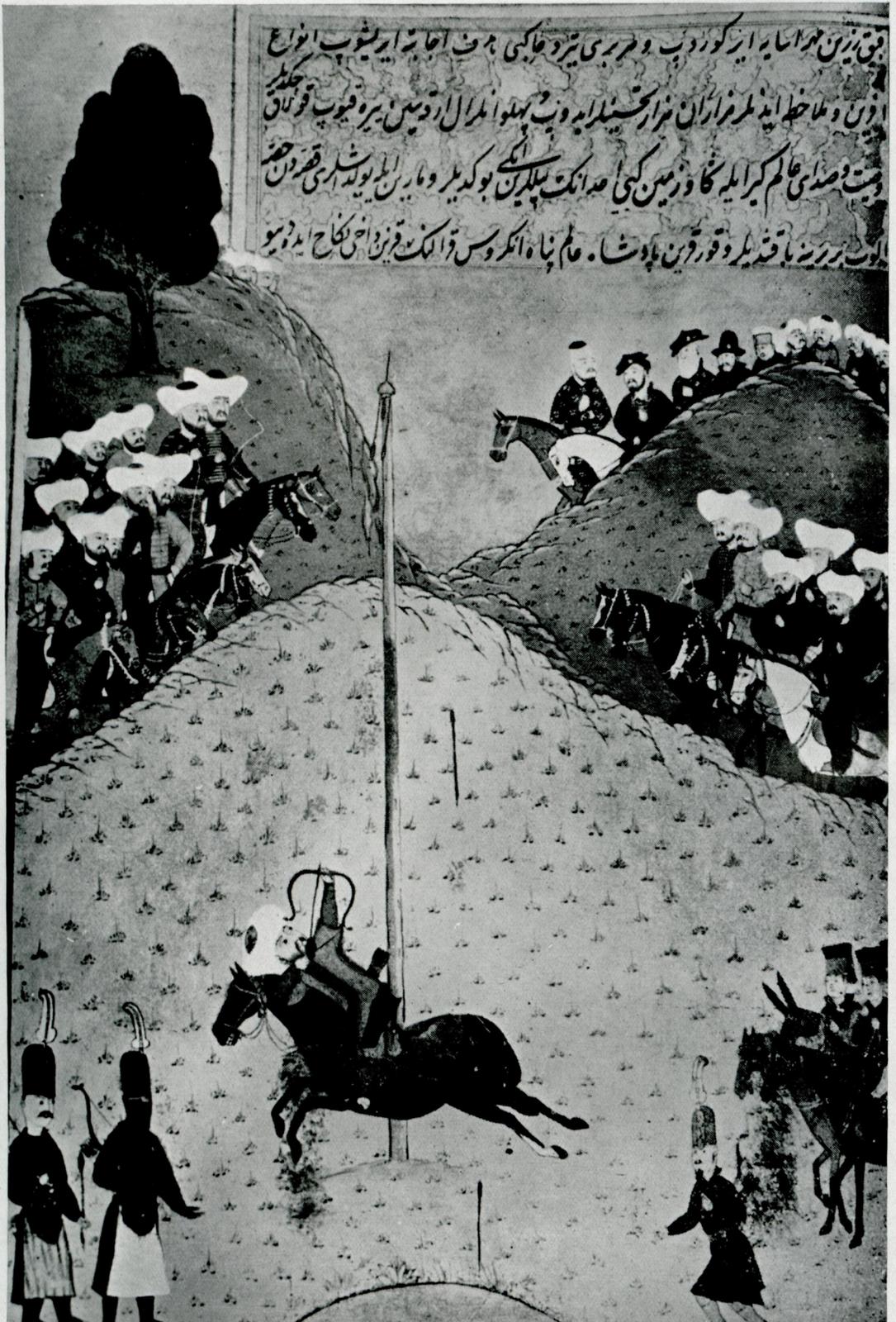
Concerning the affection and sagacity of the horse, the Turk professes to believe in a number of things showing the almost proverbial wisdom inspired by this animal friend of man.

There are a few original Turkish sayings here condensed for the sake of facility in their presentation:

- 1 — Look after your girl and your horse yourself.
- 2 — Both the horse and the sword belong to him who can use them with excellence in time of war.
- 3 — Trust neither your horse nor your wife too much.
- 4 — Nurse your horse like an adored child, but ride him like an enemy.
- 5 — The horse needs the rein once in a while.
- 6 — Buy the horse that has a good stride, and if you are lucky you may have achieved a race-horse.
- 7 — Both horse and rider get to know each other intimately.
- 8 — Ride a horse uphill anyway you like, but be careful on the descent.
- 9 — Dead is the master whose horse dies.
- 10 — The horse can kick, the master must laugh.
- 11 — A horse or a wife may bring luck, ill or good.
- 12 — Feed your horse regularly, but rub him down as often as you can.
- 13 — There is no such thing as a bad horse; it is always the rider who is at fault.
- 14 — Pleasure, to be real, comes after winning the race.

The Turk, who loves sport for its own sake, is especially fond of horse-racing and other sports on horse-back. In Anatolia there is no town of any importance





بقی زمین همه اسایه ایز کوردوب و هر بری تیزه جاکی هر ف اجایه ایر شوب انواع
 ازی و ملاحظه اید لمر فراران نزار تحسیندا به و پ بهلو اندال اردیس ایره قیوب قورقن
 ویت و صدای عالم کبر ایله کما و زمین کبی حدانکت سلیکن بو کدیله و مارین ایله یوشلری قهره
 الوب بریزنه با قدیله و قورقین پادشاه. عالم ناه انکروس و انکت قیزن احو کفاح اید دیو

Le tir à la cible, un des sports favoris des anciens archers Turcs. (Reproduction d'une miniature)

Target shooting, a favourite sport of the ancient Turkish archers. (From a miniature.)

Bogen und Pfeil, die beliebteste Schusswaffe der alten Türken (Aus einem alten Miniaturwerk.)

where spring and autumn races are not organized on an elaborate scale. The most notable point about these races is that the horse taking part comes of common stock and is ridden by some member of the local folk themselves. Against every two race-horses owned in say a town of 5.000 inhabitants the villages in the surrounding districts can put up ten; the town is looked upon as place unfit for the horse to thrive in. The average peasant believes that the foul air of the town causes material damage to the health of the horse. He believes that is the open spaces and the pure country air which suit the horse best. And it would seem that the peasant is right in a way because in the smaller towns nearly every race is won by some horse bred by the peasants.

Hunting, falconry, riding, and its allied sports wrestling and archery have been the chief sports of the Turks ever since they first became known as a clan in Asia. The «Cirit» and «Çöğen», (the lance, or in modern terms of athletics, the javelin) thrown on horse back, has been the polo of the Turks for countless centuries. This ancient sport still survives in the heart of Anatolia, the game of cirit, played on horseback, at times to the accompaniment of music, is without doubt the most beloved of all country sports, no marriage ceremony being considered complete without that equally national sport, wrestling.

To make the playing of cirit more difficult, not to say more hazardous, obstacles of varying heights and breadths are placed on the arena. Sometimes no less than a hundred horsemen on each side take part. It is even on record that, much as the hiding of Turkish women behind the lattices of harems in olden times was talked of in foreign lands, actually Turkish women no less than men joined in this noble sport.

No less capable were the Turks at archery on horseback. The «Archers' Arena» in İstanbul and similar

grounds all over the ancient Turkish Empire, which, it will be remembered, stretched as far as Vienna, Morrocco, and the Arabian peninsula, bear silent witness to the thousand and one feats not of strength alone but of skill in overcoming the difficulties which it can be seen marked the meetings of rival archers.

The Turks conceive in sport something far beyond that mere physical exercise which it affords to the limbs. One could not in the old days nor can one today see the Turkish youth engaged in an aimless exercise such as trunk-bending, or Swedish drill. Instead, young Turks go in for football, basketball, hockey, and the like, games which require brains as much as brawn.

Many old French, German, Russian, and Arab chroniclers have published their observations on Turkish horsemen, once the terror of all countries, far and near.

Djahiz, an Arab historian of the 10 th Century, describes the Turkish rider at length in his 1200 page volume. Here is what he writes:

«The Turk is vigorous in attack and firm of will. He knows not what fear is. He rides his horse as though he were sitting in an armchair. The Turk can ride day and night for weeks, without fatigue, hardly ever dismounting from his steed.

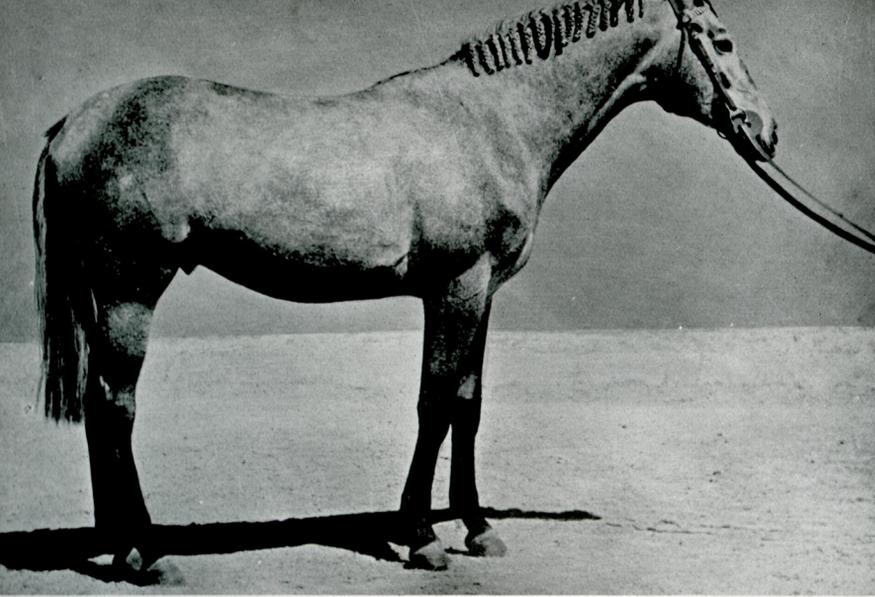
«He can shoot his deadly arrow, not only while in pursuit of his enemy, but also should he himself be retreating at full gallop. After fleet-footed animals such as deer, hare and such like he goes hunting with the sole aid of his bow and arrows while the ordinary man can shoot not more than one or possibly two. Truly the Turk is deadly dangerous both in sporting contest and as man in combat.

Une étudiante de
l'Institut vétérinaire,
Ankara.

A girl student of
the veterinary
institute. Ankara.

Eine Studentin der
Veterinärakademie,
Ankara.





«The Turk trains his horse as though it were a human being. He talks to his horse and each understands the other.

«He calls his horse by name, and it follows him like a lamb.

«The hunting parties arranged by the Turks in peace time resemble somewhat a religious ceremony, so elaborate and magnificent are the celebrations.

«Of all the sports on horseback, the Turks love most falconry, and shooting arrows at a target placed on a pole some 30 or 40 feet from the ground. The horse is put to a gallop, and the rider when passing close to the pole, takes aim and twang! his arrow pierces the target and then sticks out from it no further than a span.»

Leaving our quotation from Djahiz we turn to the shooting of arrows at slowly moving targets; this sport was continued long after the capture of Istanbul by the Turks. Many were the foreign ambassadors who rode to the Okmeydan the «Arrow Field» in Istanbul every Friday to watch the spectacular sport of archery on horse-back.

The Okmeydan of old Istanbul, with its stables its training grounds for all kinds of athletics; with its tuition facilities in wrestling and archery, was a stadium which could well be compared to any modern stadium of similar dimensions. Rules of conduct, and discipline and training methods had been developed to such an extent that they may well be said to have attained a level of excellence which was the envy of the age; and the trainers themselves stood at no lower level.

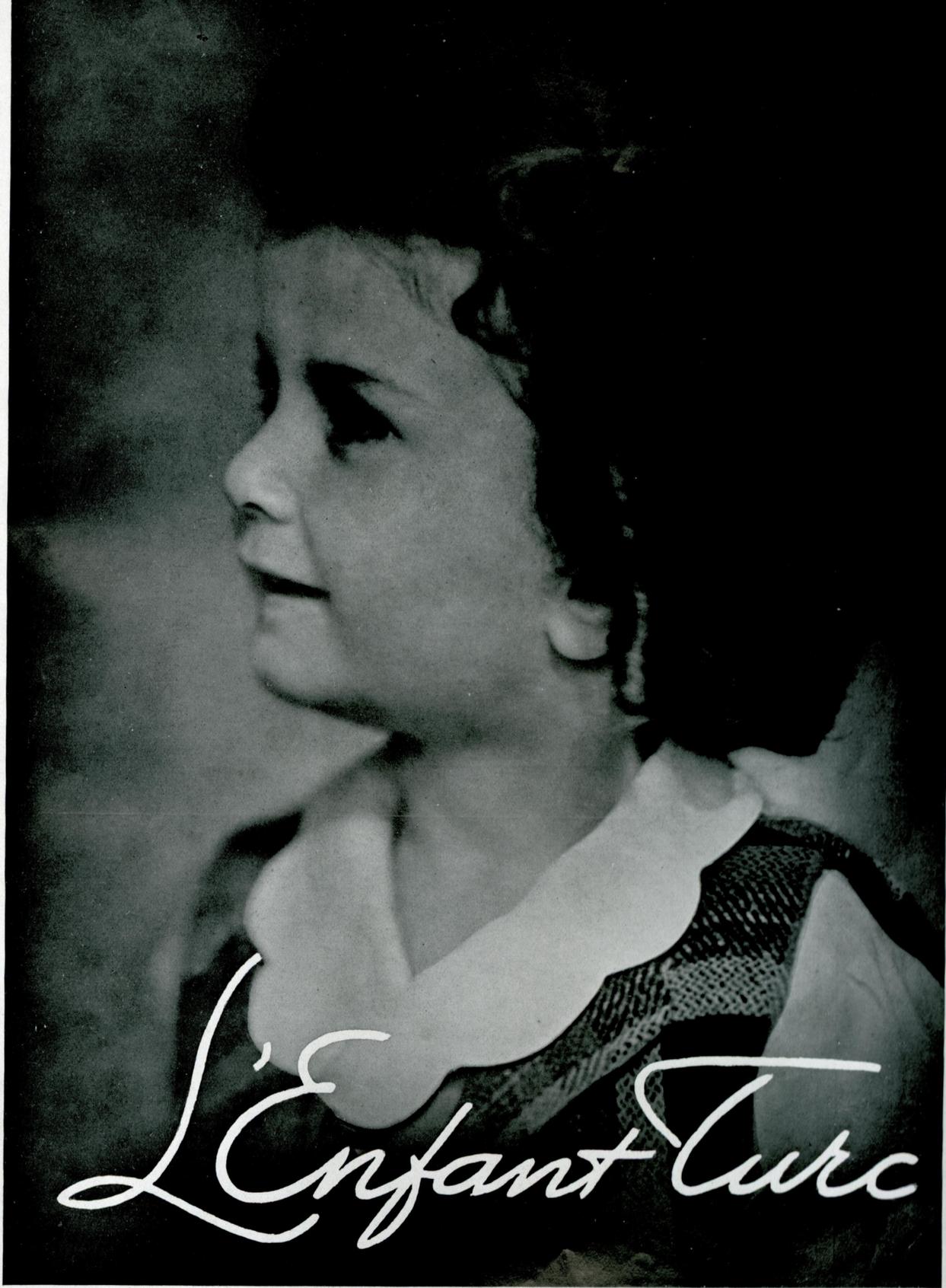
Before I bring this short narrative to a close I would like to tell my readers a story: In certain parts of Anatolia the custom still holds that when a lad falls

in love, he must show proof of some proficiency in horsemanship. His test begins in galloping at full speed without the use of reins, and then perhaps, by leaving his saddle and passing under the belly of his steed at full gallop, and ending by picking up, from the ground a silk handkerchief with both hands clear of the reins. This handkerchief is supposed to belong to the loved one, who will marry only on the condition that it is picked up properly and without any infringement of the rules of good horsemanship rules which consist mainly of abstention from undue use of bit or spur. This means that the rider who fails to create that instinctive coordination between himself and his mount is not yet ripe master in the noble sport of riding.

I shall never forget the look on the face of a young man, not more than 22 years of age, who was put to the test of picking up the handkerchief. It was at a wedding party at Ünye, a small town on the Black-Sea coast. More than 200 horsemen had come from the surrounding villages to see the youth perform the difficult feat. Three trials were allowed him, all accompanied by the beating of drums and the playing of pipes.

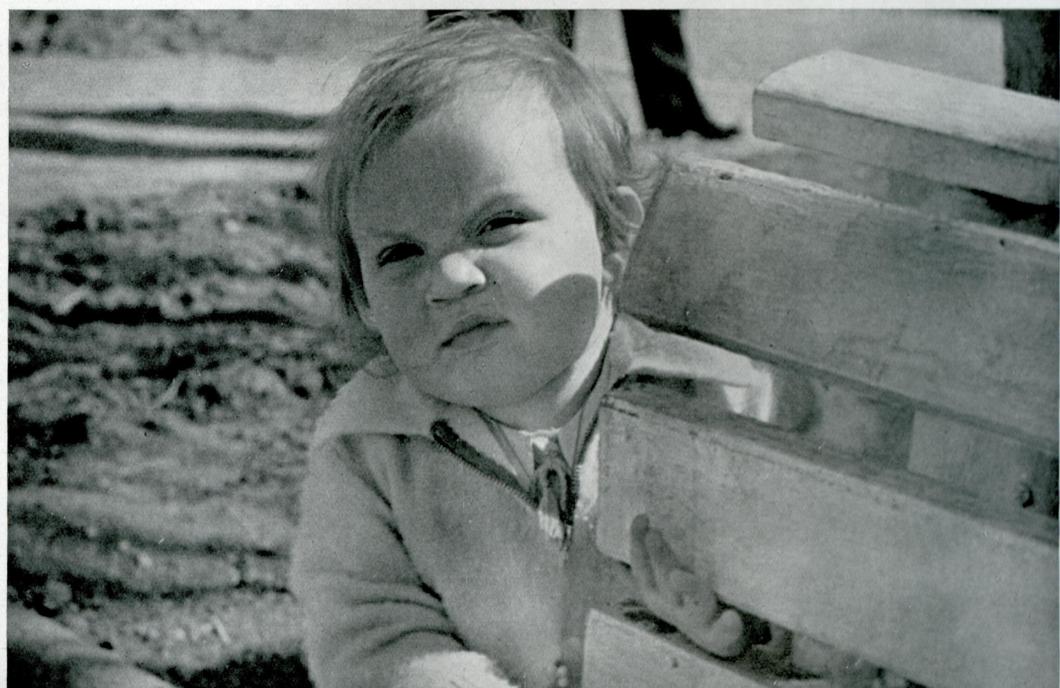
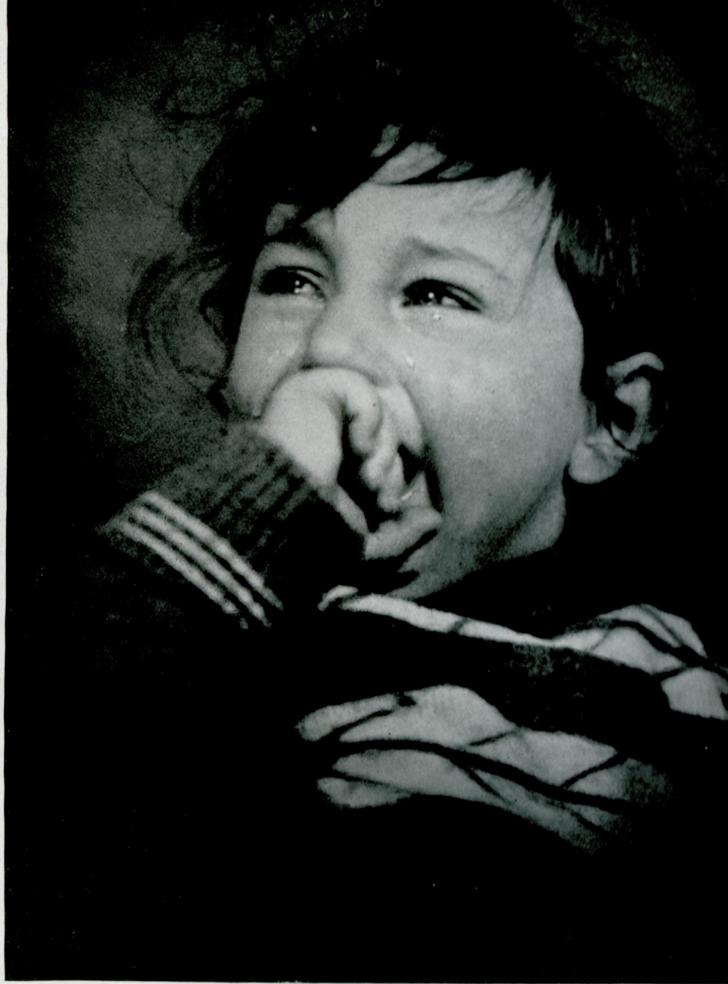
The whole town, women, children, and old men were out on the race track with eager eye to watch a good rider.

Never shall I forget how the pale face of the youth blushed almost crimson as the elders finally gave their judgment that he was worthy of the hand of his hoped-for bride; so deep was his demeanour, in spite of his successful performance of one of the most difficult and dangerous feats of horsemanship, that I still wonder if a better test of good sportsmanship can ever be demanded of a man. That young man, in my opinion, deserved to marry the girl of his heart.

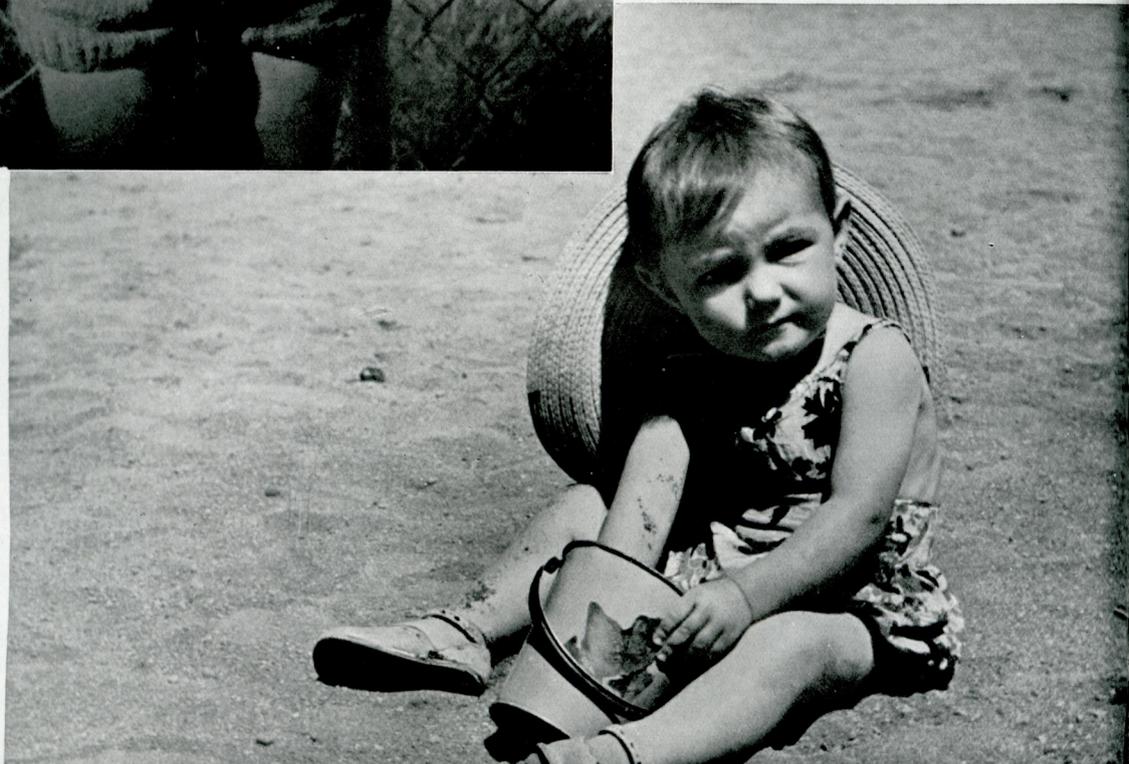


L'Enfant Turc

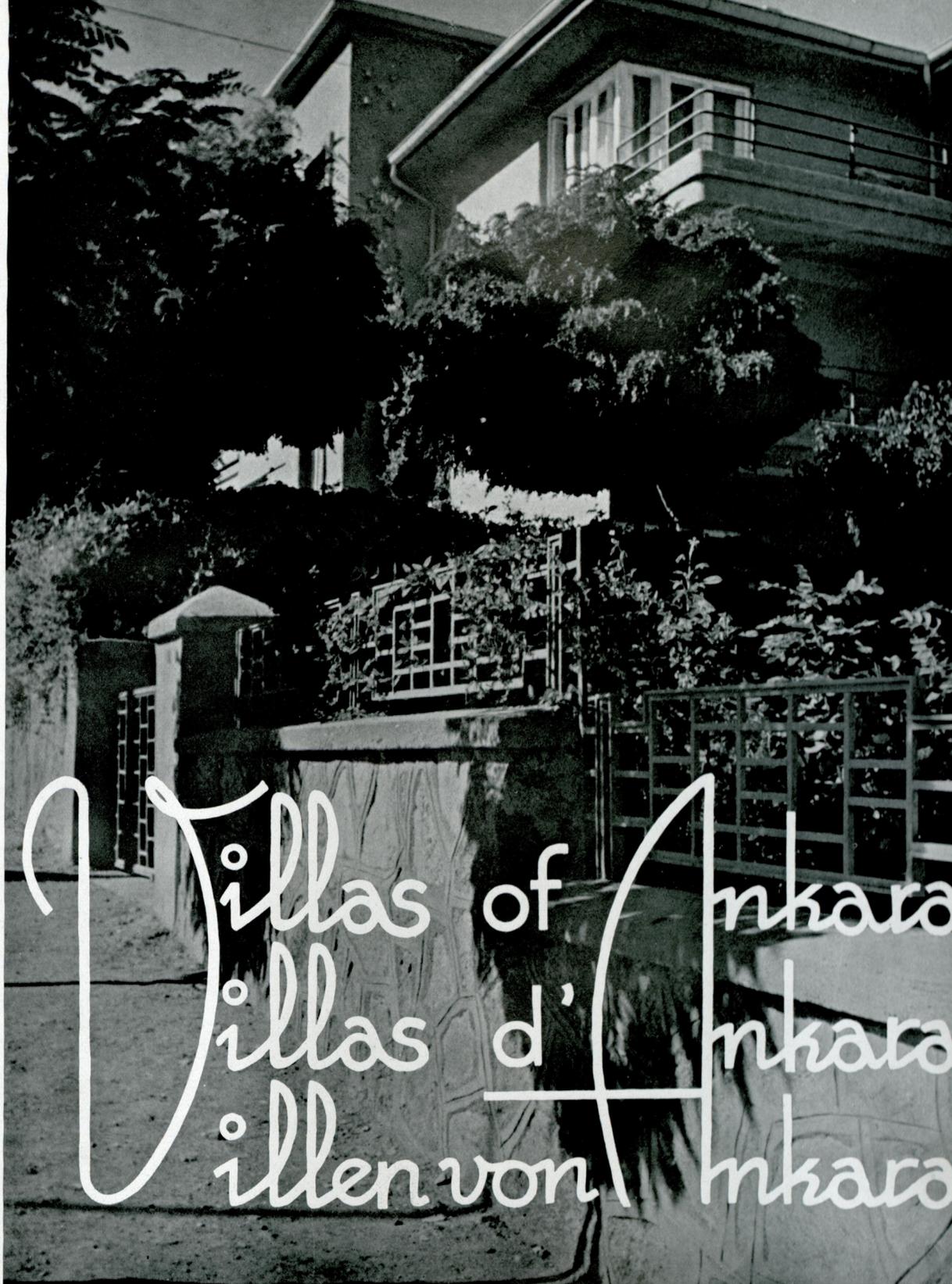












Villas of Ankara
Villas d'Ankara
Villen von Ankara











LA TURQUIE: PAYS DE SOLEIL, DE BEAUTÉ ET D'HISTOIRE.....



Anciennes ruines Grecques de Sardes, aux
environs de Salihli.

Ancient Greek ruins of Sardes, near
Salihli.

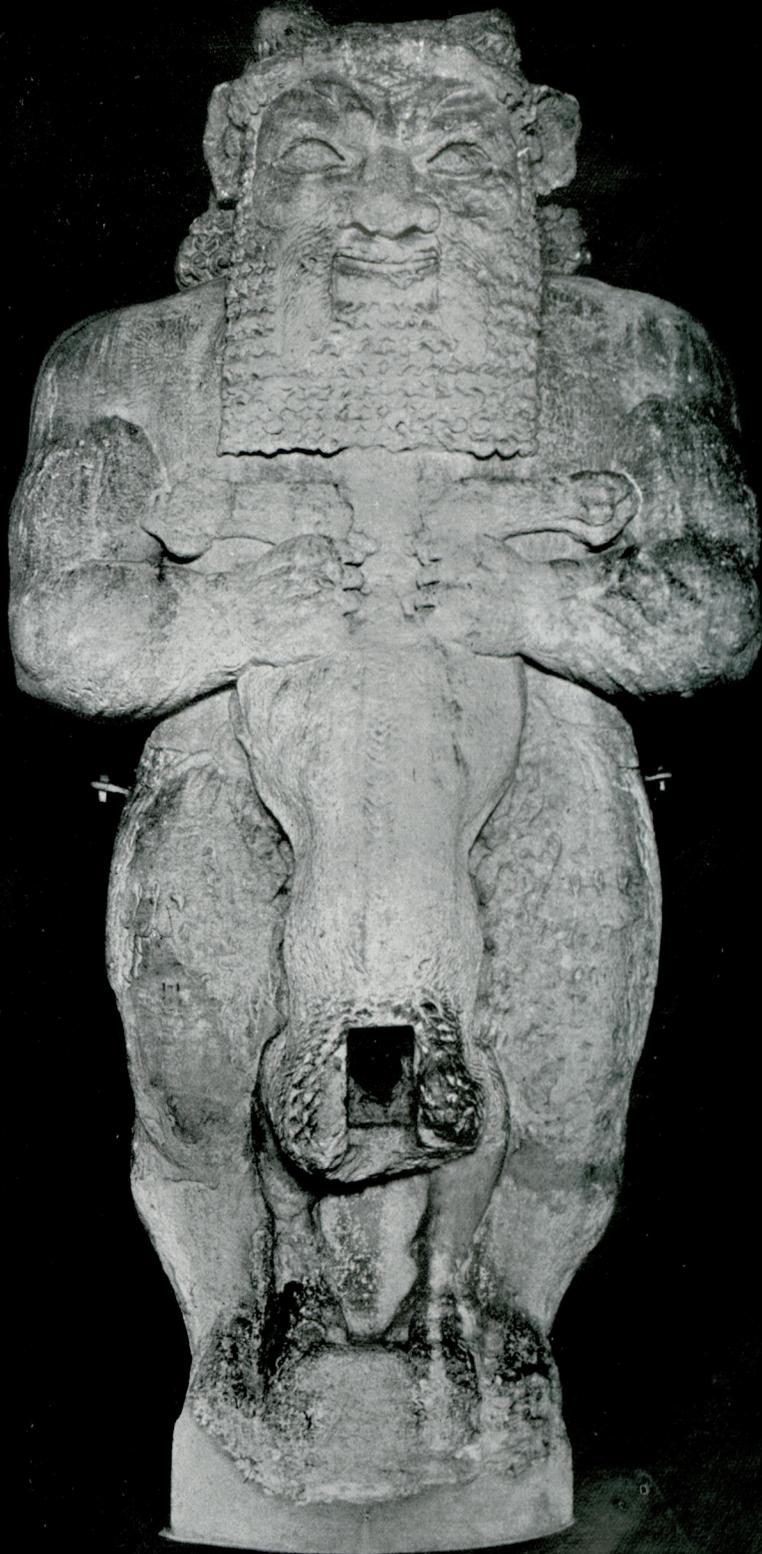
Lydische Ruinen bei Sardes, westl. von
Izmir.



La Mosquée de Şehzadée, Istanbul.

The Mosque of Şehzade, Istanbul.

Şehzade - Moschee, Istanbul.



Pièce du Musée Archéologique d'Istanbul.

From the Archeological Museum, Istanbul.

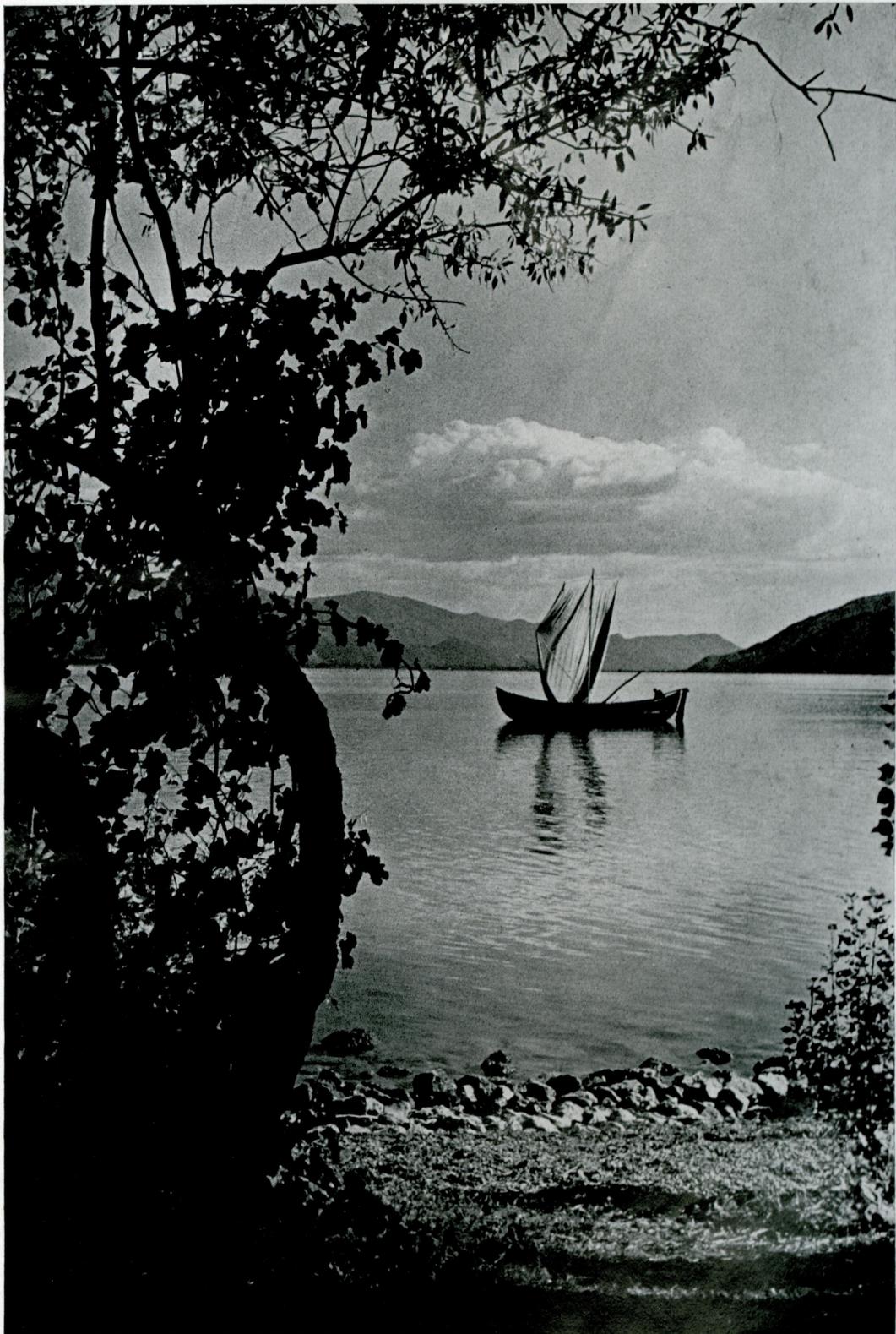
Ein antike - Stück aus dem archäologischen Museum, Istanbul.



Un sourire d'Afyon.

A smile from Afyon.

Junges Mädchen aus Afyon.



Lac d'Egridir.

Lake of Egridir.

Der See von Egridir.



Jeunes filles d'Isparta, en costumes nationaux.

Girls in local costumes in Isparta.

Mädels in nationaler Tracht aus Isparta.

La danse Zeybek. The Zeybek dance. Zeybek - Tanz.





Sur la route de Muğla.

On the way to Muğla.

Eine Waldstrasse bei Muğla.

Faubourgs de Manisa.

In the suburbs of Manisa.

Eine Talsperre bei Manisa.





İzmir.

İzmir.

Teilansicht von İzmir.

Le boulevard Cumhuriyet, Istanbul.

The Cumhuriyet boulevard, Istanbul.

Cumhuriyet - Boulevard, Istanbul.

